



HAL
open science

Les sondages clandestins de la Résistance en France occupée au début de l'année 1944. Chapitre 5.

Jean-Paul Grémy

► **To cite this version:**

Jean-Paul Grémy. Les sondages clandestins de la Résistance en France occupée au début de l'année 1944. Chapitre 5. : Les émissions de la B.B.C.. 2012. halshs-00703504

HAL Id: halshs-00703504

<https://shs.hal.science/halshs-00703504>

Preprint submitted on 2 Jun 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean-Paul GRÉMY

**LES SONDAGES
CLANDESTINS
DE LA RÉSISTANCE
EN FRANCE OCCUPÉE
AU DÉBUT DE L'ANNÉE 1944**

CAHIER N° 5

(5 juin 1944)

LES ÉMISSIONS DE LA BBC

QUESTION 2E

Enoncé : Les émissions de la radio de Londres (B.B.C.) ne sont pas toutes bien faites. Mais dans l'ensemble, vous donnent-elles satisfaction ? Si non, pour quelles raisons ?

DONNEES TECHNIQUES DE L'ENQUETE

Nombre de personnes interpellées : 423 Français de naissance

Période de l'enquête : 26/4/44 - 15/5/44

Pour les régions touchées et le nombre et professions des agents enquêteurs, voir Cahier N° 1, page 2.

COMPOSITION DE L'ECHANTILLONNAGE

Elle diffère très peu de celle des questions 2A - 2B - 2C et 2D.

a) - Composition suivant les activités :

Patrons	26 %
Salariés	31 %
Professions libérales	19 %
Fonctionnaires	13 %
Rentiers, retraités et pensionnés	6 %
Sans profession	5 %

b) - Composition suivant le rang social :

Rang social élevé	22 %
Rang social moyen	40 %
Rang social modeste	38 %

c) - Composition suivant la couleur politique :

Résistants	22 %
Sympathisants	56 %
Neutres	22 %

(Les collaborateurs n'ont pas été questionnés)

d) - Composition suivant l'âge :

Jeunes (25 ans - 34 ans)	24 %
Moyens (35 ans - 55 ans)	62 %
Agés (56 ans - 70 ans)	14 %

Pour ces 4 compositions, voir aussi Cahier N° 1, pages 2 et 3.

RESULTATS DE L'ENQUETE SUR L'ENSEMBLE DE LA POPULATION

OUI (la BBC donne satisfaction dans l'ensemble)	68 %
NON	32 %

Réponses positives

Elles sont de deux genres :

1°- "Ces émissions sont très bien faites. Elles constituent un régal quotidien".

La réponse est formelle et sans trace de réticences. Appartient à la grande majorité et à toutes les catégories.

2°- "Il y aurait des critiques à faire à la Radio française de Londres. Mais elle est du même côté de la barricade que nous et c'est la seule qui, dans les pires moments, nous a soutenu le moral. Nous devons lui être reconnaissants".

Cette réponse qui - le plus souvent est suivie de reproches plus ou moins personnels et plus ou moins fondés - fait preuve de beaucoup de bon sens.

Quant aux critiques il y en a une qui est un peu plus fréquente : "la propagande que fait la Radio de Londres, manque de poids".

Réponses négatives

Elles se groupent autour des deux critiques suivantes :

1°- "Trop de boniments et de verbiages".

Les auditeurs sont exaspérés que des événements, tant attendus, ne se produisent pas. Alors ils en veulent à ceux qui auraient dû les annoncer mais qui pour le moment ne leur servent que des discours dilatoires. Probablement qu'après le débarquement, de telles personnes se déclareront contentes de notre Radio de Londres.

(Nombreux se plaignent surtout qu'on leur parle de ce qui se passe en France - ce dont ici on est au courant - au lieu de les informer sur la vie que mènent les Français dans nos lointaines possessions d'Indo-Chine, d'Afrique et d'Amérique).

2°- "Trop tendancieux, trop de propagande, trop de bourrage de crânes".

La réponse est un peu dans le même esprit que la précédente. Mais un élément spécial intervient qui "énervé" l'auditeur français. C'est le fait que la propagande est un peu trop cousue de fil blanc. Le Français aime se former une opinion tout seul ; mais lorsqu'il voit qu'on lui dépêche des docteurs ès-propagande pour la lui former, il se crispe et plus rien ne passe. La propagande doit être beaucoup plus fine, et plus insidieuse que celle, par exemple, destinée aux Allemands.

Nombreux sont ceux qui répondent "Oui pour les informations, non pour le reste".

Leur réponse est dans l'ensemble négative et nous l'avons considérée comme telle, car ce qui différencie une Radio d'une autre, c'est justement le "reste" et non pas la partie information.

Quant aux motifs pour lesquels ils n'aiment pas le programme proprement dit de la BBC, ils se retrouvent dans une des deux réponses négatives mentionnées plus haut.

Remarque : Un pourcentage de 4 à 5 % a répondu ne pas écouter la Radio de Londres. Nous n'y avons constaté aucune tendance spéciale parmi les catégories interrogées.

Les raisons de ces abstentions sont au nombre de trois : Manque d'intérêt pour les émissions de radio en général. Manque d'appareil de TSF (à ondes courtes surtout). Peur des voisins.

L'OPINION DES DIVERSES CATEGORIES DE FRANÇAIS

<u>Couleur Politique</u>	<u>Oui</u>	<u>Non</u>
Sympathisants	77 %	23 %
Résistants	65 %	35 %
Neutres	42 %	58 %

On voit que les Résistants sont plus sévères pour la Radio de Londres que les Sympathisants. Cela se comprend, car ceux qui se battent ont le droit d'être plus exigeants.

Les Neutres n'aiment pas notre Radio française. Ils ne font que confirmer ce que nous avons fait remarquer dans les études précédentes : ils frôlent l'esprit vichyssois.

<u>Ages</u>	<u>Oui</u>	<u>Non</u>	<u>Rang social</u>	<u>Oui</u>	<u>Non</u>
Jeunes	66 %	34 %	Modestes	66 %	34 %
Moyens	67 %	33 %	Moyens	72 %	28 %
Agés	75 %	25 %	Elevés	62 %	38 %

La répartition pour les âges et le rang social est assez égale (avec néanmoins un pourcentage plus marqué chez les personnes âgées).

CONCLUSIONS

Le résultat est, dans l'ensemble, favorable à la Radio française de Londres. Mais le nombre des mécontents est important. Il est vrai que le moment où cette enquête a été menée ne lui était pas favorable non plus. Des événements heureux ne se produisant pas, le programme des émissions est forcément pauvre et les conférenciers piétinent sur un programme sans intérêt. Et avec l'état de tension nerveuse actuel, la critique ne pouvait être qu'implacable.

Toutefois, un effort d'amélioration dans le choix et la qualité des programmes, ainsi qu'un meilleur dosage quantitatif de ses diverses parties, seraient salués par tout le monde en France."

LES ÉMISSIONS FRANÇAISES DE LA B.B.C.

"La seconde guerre mondiale intervient dans un climat intellectuel, psychologique, politique, qui a préparé l'opinion à l'idée que la radiodiffusion pourrait être quelque chose comme l'arme totale ; et qu'en tout cas, bien maniée, elle vaudrait beaucoup de corps d'armées" (Jeanneney 2000 : 170). "Outil de propagande privilégié, arme psychologique majeure, la radio connut, à l'occasion du second conflit mondial, une explosion dans l'utilisation de ses ressources et devint une arme à part entière qui, au-delà des affrontements militaires, inaugura un nouveau champ de bataille, celui des ondes hertziennes" (Luneau 2005a : 78). Goebbels étant lui-même convaincu de l'importance de la propagande radiophonique¹, les forces d'occupation ont toujours porté une grande attention à l'écoute de la radio sur l'ensemble du territoire français. Cela s'est traduit par des mesures répressives (confiscations et interdictions), mais aussi par des émissions en faveur de la collaboration avec l'Allemagne. De son côté, la France Libre a, dès le 18 juin 1940, utilisé la radio pour diffuser l'idée de la résistance à l'occupant, et pour donner des consignes aux Résistants. Enfin, rompant avec l'indifférence des hommes politiques de la troisième république², la plupart des gouvernants de Vichy ont fait eux aussi un usage intensif de ce moyen de propagande (Amaury 1969 : 415 ; Jeanneney 2000 : 187). Pour comprendre les réponses des personnes interrogées par le S.S.S., il est nécessaire d'avoir un aperçu de l'"offre" radiophonique à leur disposition en 1944, et des conditions dans lesquelles se trouvaient placés les auditeurs du fait des contraintes imposées par les autorités d'occupation.

Les conditions d'écoute de la radio pendant l'Occupation.

La puissance occupante a pris toutes les dispositions nécessaires pour que les Français ne puissent écouter que des émissions inspirées ou contrôlées par eux ; le gouvernement de Vichy a fait de même dans la "zone libre". Ces dispositions se sont aggravées avec l'occupation de cette zone en novembre 1942, puis avec l'imminence du débarquement au premier semestre 1944 ; elles n'ont pas réussi à empêcher les Français d'écouter les émissions en langue française émanant de postes situés à l'étranger.

¹ Dès janvier 1933, l'Allemagne avait commencé à utiliser un émetteur puissant basé à Munich pour diffuser vers l'Autriche une propagande pro-nazie ; en réaction, le chancelier Engelbert Dollfuss fit installer le premier brouillage. Cette guerre des radios continua bien après l'assassinat de Dollfuss par un commando de SS (25 juillet 1934), et ne prit fin qu'avec le "rattachement" (*Anschluss*) de l'Autriche à l'Allemagne, le 13 mars 1938 (Jeanneney 2000 : 171-172).

² Le premier homme politique français à avoir utilisé la radio est le Président du Conseil Albert Sarraut, le 8 mars 1936 (à l'occasion de la remilitarisation par Hitler de la rive gauche du Rhin). Mais les effets en furent médiocres, et son exemple ne fut guère suivi. Il faut attendre avril 1938 pour que le premier ministre, Edouard Daladier, utilise la radio pour s'adresser aux Français : "Avec Daladier, qui accède au pouvoir au moment où s'érode le Front populaire, en avril 1938, c'est une autre affaire. [...] Il faut rappeler la popularité dont il jouissait à l'époque. Notamment parce qu'il "passait" bien à la radio ; il avait une voix chaude, avec l'efficacité d'un accent méridional ; il a été l'un des premiers, en France, à adapter son éloquence à l'instrument, à rejeter l'emphase des tribunes avec une sincérité sans apprêt, une conviction sans pompe" (Jeanneney 2000 : 181). Encore ne le fera-t-il qu'avec parcimonie, puisqu'il n'interviendra que cinq fois en six mois et demi (Crémieux 1990, I : 297-298). Ce n'est que le 29 juillet 1939, à la veille de la déclaration de guerre, que Daladier a créé un département de l'information (qui deviendra ensuite un ministère). Mais la division des responsabilités et le manque de tonus des émissions conduisirent à des résultats inégaux (Jeanneney 2000 : 182-183). En outre, le contenu des émissions ne visait pas à combattre le nazisme : il se bornait à exalter la culture et les traditions françaises (Sorlin 1983 : 248).

Le contrôle des émissions.

L'article 14 de la convention d'armistice stipule (22 juin 1940) que "tous les postes émetteurs de TSF ¹ se trouvant en territoire français doivent cesser sur-le-champ leurs émissions. La reprise des transmissions par TSF dans la partie du territoire non occupée sera soumise à une réglementation spéciale" (Amouroux 1999, I : 877 ; Luneau 2005b : 37). Dans cette zone, à partir du 5 juillet 1940, "sur autorisation personnelle d'Hitler, les émetteurs de la zone non occupée recommencent à émettre sous contrôle du Gouvernement de Pétain" (Brochard 1994 : 574).

En zone occupée, le 26 juin 1940 (le lendemain de l'entrée en vigueur de la convention d'armistice), les autorités allemandes ordonnent que tout poste émetteur leur soit remis ; tout contrevenant sera puni de mort ou de travaux forcés, voire de prison pour les cas les plus légers. L'ordonnance allemande du 23 mars 1942 interdit de procéder à la formation de radio-télégraphistes et de techniciens de la TSF ; l'ordonnance du 18 décembre 1942 (prise après l'invasion de la "zone libre") confirmera la plupart de ces interdictions. En zone libre, la loi n° 814 du 8 septembre 1942 punit des travaux forcés (ou de la peine de mort en cas d'espionnage ou de trahison) les utilisateurs ou détenteurs de postes émetteurs ; une ordonnance du 26 octobre 1943 interdit toute construction de poste émetteur sans autorisation (Brochard 1994 : 573 ; Luneau 2005b : 149-150, 223).

L'équipement radiophonique des Français.

Pour comprendre les difficultés qu'il y avait à écouter les radios étrangères sous l'Occupation, il est nécessaire de se rappeler quelles étaient les conditions des auditeurs au début des années quarante. À cette époque, les Français disposaient de cinq millions de postes de radio officiellement déclarés, dont un quart à Paris, les récepteurs étant particulièrement rares dans les zones rurales (Sorlin, *in* Hirschfeld 1989 : 249) ; mais, selon Aurélie Luneau (2005b : 18), en 1939, "en comptabilisant le pourcentage de fraudeurs, on estime le parc réel à 6,5 millions". Le nombre de récepteurs de TSF officiellement déclarés passe d'environ 5 100 000 en 1940 à environ 5 250 000 en 1943, pour diminuer légèrement en 1944 en raison des pertes dues aux combats de la libération (Brochard 1994 : 579). La France métropolitaine comptant alors quarante millions d'habitants, il y a donc en moyenne un poste récepteur pour sept à huit habitants (tous âges confondus). En 1940, dans la région parisienne, on compte un récepteur pour deux ménages ; dans certains départements, il n'y a qu'un poste pour cent habitants. Il existe même, dans certaines régions (Bretagne Massif Central, Basses-Alpes, Corse), des villages où l'écoute de la radio n'est pas possible, faute d'électricité (Crémieux 1990, I : 302-303, note 2).

Dans les foyers qui en sont équipés, le poste de TSF trône au milieu de la pièce de vie (cuisine, salle à manger, ou salon, selon le niveau social). C'est un gros poste à lampes (tubes à vide) ², qui reçoit les émissions en modulation d'amplitude (la modulation de fréquence ne commencera à être utilisée en France qu'à partir de 1954). La sélection des stations se fait à l'aide d'un cadran circulaire ou rectangulaire, où une aiguille mobile indique la station choisie ; ce détail est important dans la mesure où, en cas de contrôle inopiné, la position de l'aiguille révèle la station sur laquelle le poste était réglé. Les stations émettent dans trois gammes d'ondes : ondes courtes (16 à 50 mètres), petites ondes (200 à 600 mètres), et grandes ondes (1 000 à 2 000 mètres). La réception des émissions nécessite une antenne (constituée d'un fil métallique) assez volumineuse ; celle-ci est donc très facilement repérable lorsqu'elle est placée à l'extérieur d'un bâtiment. Si l'on dispose d'un récepteur

¹ Téléphonie sans fil.

² Ces tubes à vide servent d'amplificateur du signal capté ; dans les récepteurs actuels, cette fonction est assurée par les transistors. Bien que le poste à transistors ait été inventé en 1948, ce n'est qu'à partir de 1955 qu'une version portative a été commercialisée, rendant ainsi plus facile l'écoute individuelle.

puissant, il est possible d'utiliser une antenne intérieure. Il existe un type d'antenne intérieure formé d'un cadre orientable sur lequel est enroulé le fil récepteur ; en orientant convenablement ce cadre, on améliore les conditions de réception¹. Compte tenu de la faiblesse en équipement, l'écoute était nécessairement collective : familiale ou entre voisins chez les particuliers, entre usagers dans les lieux privés ouverts au public (cafés, salles de réunion).

À côté du poste familial à lampes, quelques amateurs disposaient d'un appareil d'écoute individuel, le poste à galène. Ce poste, généralement de volume plus petit que le poste familial, utilise, en guise d'antenne pour la réception des ondes un fragment de cristal de galène (sulfure de plomb), sur lequel on pique en différents points une pointe métallique (argent ou cuivre), jusqu'à ce que la réception soit optimale. Dépourvu de moyens d'amplification (lampes), le poste à galène présente l'avantage de fonctionner sans courant électrique, l'intensité du signal reçu suffisant à faire vibrer le récepteur. En contrepartie, sa puissance étant plus faible que celle des postes à lampes, il ne peut être utilisé qu'à l'aide d'écouteurs individuels. Ne nécessitant pas d'antenne extérieure, il est plus discret et moins fragile que le poste familial, ce qui se révélera primordial lorsque les pièces de rechange viendront à manquer, ou quand la répression des auditeurs de radios étrangères s'intensifiera.

Les mesures prises pour le contrôle des auditeurs.

Dès le début de la "guerre éclair" (*Blitzkrieg*), dans les territoires sous leur contrôle, les Allemands avaient pris diverses mesures pour restreindre et contrôler l'écoute des émissions radio. Ces mesures sont de deux types : restrictions à la possession de postes récepteurs et à leur utilisation, et interdiction d'écouter certains postes émetteurs.

La première mesure de contrôle des auditeurs (valable pour l'ensemble des territoires occupés) est prise le jour même du déclenchement du *Blitzkrieg* : l'ordonnance allemande du 10 mai 1940 stipule (§ 6 et 7) que "celui qui écouterait en public, seul ou avec d'autres personnes, des émissions de TSF non allemandes ou qui procurerait la possibilité d'une audition pareille, sera puni. Seront exceptés les postes de radiodiffusion non allemands dont l'administration militaire permettra l'écoute par notification officielle. [...] Celui qui colportera des nouvelles radiodiffusées et hostiles à l'Allemagne ou d'autres nouvelles anti-allemandes sera puni" (Brochard 1994 : 572-573). En zone libre, la loi du 28 octobre 1940 stipule dans son article 1^{er} : "Est interdite la réception, sur la voie publique ou dans les lieux ouverts au public, des émissions radiophoniques des postes britanniques et, en général, de tous postes se livrant à une propagande anti-nationale". Les contrevenants s'exposent à une amende de 16 à 100 francs, à un emprisonnement de six jours à six mois, et à la saisie du poste récepteur (Rémy 1992 : 97).

En zone occupée, l'ordonnance allemande du 13 août 1941 interdit aux juifs de posséder un poste récepteur : leurs postes seront confisqués contre la remise d'un reçu. Les Allemands avaient alors envisagé d'étendre cette mesure à l'ensemble de la population française, mais y ont renoncé par crainte des conséquences : risques d'écoute sauvage, nécessité d'augmenter la répression, et impact moindre de la propagande allemande². La loi française du 28 octobre 1941 (complétée par celle du 2 novembre 1941) et le décret allemand du 31 octobre interdisent, sous peine d'emprisonnement, d'écouter des postes autres que ceux des Allemands ou de la radio nationale française (Luneau 2005b : 136-137). Après l'invasion de la "zone libre", l'ordonnance allemande du 18 novembre 1942 menacera ces auditeurs des travaux forcés (Luneau 2005b : 176-177). Les mesures coercitives se renforcent

¹ Lorsque le cadre est placé perpendiculairement à la direction de la station émettrice, la réception est optimale. Cette propriété a été utilisée par les services de radiogoniométrie pour repérer les émetteurs clandestins.

² À la fin de l'année 1943, les Allemands ont songé de nouveau à confisquer systématiquement en France les récepteurs de radio ; en définitive, ils ont préféré envisager de couper l'alimentation électrique, ce qui aurait empêché les Français d'écouter la propagande alliée sur les postes à lampes (Luneau 2005b : 222-223).

alors : à dater du 31 mars 1943, toute vente de récepteur ou de pièces détachées est interdite, sauf pour les nouveaux mariés et les victimes de bombardements. Les postes de radio deviennent rares, et deux palliatifs se développent : d'abord le marché noir des postes et de leurs pièces les plus fragiles, les lampes ; ensuite, la fabrication de postes à galène¹, beaucoup moins coûteux, moins fragiles, et plus faciles à utiliser (Luneau 2005b : 206-209, 234-235). Parallèlement, la répression s'accroît : de plus en plus d'auditeurs sont frappés d'amendes, et leurs postes sont confisqués. En mars 1944, afin d'éviter que la population ne reçoive des consignes de Londres ou d'Alger lors d'un débarquement des Alliés, tous les postes récepteurs des zones côtières de Normandie, de Bretagne et du Pas de Calais sont confisqués. La BBC donne alors la consigne de cacher les postes, et de mémoriser le contenu des émissions pour le diffuser autour de soi (Luneau 2005b : 239-243).

Dans l'enquête du S.S.S., parmi les raisons de ne pas écouter la BBC, on relève la crainte d'une dénonciation ("peur des voisins"). C'est pour ce motif que, lors d'une émission de la BBC au cours de laquelle on allait entendre une sonnerie militaire, le speaker avait annoncé : "Attention, baissez vos postes s'il y a lieu" (Crémieux *et al.* 1975-1976, III : 73).

Le brouillage des émissions étrangères.

Malgré la répression menée tant en "zone libre" qu'en zone occupée (Luneau 2005b, 113-114), ces interdictions n'ont pas eu l'effet dissuasif escompté. Une solution plus radicale consistait à empêcher la réception des émissions indésirables en émettant sur la même longueur d'ondes un bruit gênant (brouillage) : ritournelle de quelques notes répétées², ou, mieux, superposition de paroles rendant le message inintelligible. Le succès croissant des émissions en français de la BBC a poussé les Allemands et le gouvernement de Vichy à renforcer le brouillage, mais son efficacité demeure limitée : "une note sur les problèmes d'écoute destinée au Maréchal dresse un bilan catastrophique : pour brouiller efficacement, il faudrait plusieurs milliers de brouilleurs, "nous n'en avons qu'une vingtaine"." (Eck 1985 : 58).

Édouard Daladier, alors détenu au château de Chazeron (en attendant l'ouverture du procès de Riom), écrivait dans son journal en septembre 1940 : "On a beau brouiller la radio, il y a toujours une longueur d'onde qui échappe à la censure" (Daladier 1991 : 43 ; Bracher 2012 : 177). Replié à Limoges, en zone non occupée, le journaliste Pierre Limagne énumère dans son journal les difficultés rencontrées pour écouter les postes interdits, et les moyens utilisés pour les surmonter (Limagne 1947 : 505, 517, 773, 1121, 1128) :

Samedi 11 avril 1942. Depuis des mois, nous prenions très régulièrement la *B.B.C.* sur 1 500 mètres, avec un cadre monté en circuit fermé, bien orienté. Depuis quelques jours, un poste manifestement allemand émettait sur une longueur d'onde très voisine, essayant d'impressionner les auditeurs, notamment par la publication des communiqués russes de 1939, relatifs à l'invasion de la Pologne ; mais ces émissions ne coïncidaient pas tout à fait, comme heures, avec celles de Londres. Maintenant, le poste allemand et le poste anglais parlent ensemble et l'on n'entend ni l'un ni l'autre. Nous ne pouvons plus prendre la *B.B.C.* que sur ondes moyennes et courtes, très irrégulièrement.

Lundi 20 avril 1942. Il a dû y avoir un discours de de Gaulle. Depuis que le poste chargé de brouiller la *B.B.C.* sur 1 500 mètres nous casse les oreilles par une superposition d'enregistrements français et allemands, nous avons beaucoup de peine à entendre Londres.

¹ Il était possible de fabriquer un poste à galène à partir de matériaux relativement courants (voir par exemple : Oscar Beausoleil [Marcel Rouche], *T.S.F. Description et montage des postes récepteurs*, collection "Les livres jaunes", n° 10, Paris, Éditions techniques Oscar Beausoleil, s.d. : 15-20).

² C'est le type de brouillage le plus utilisé ; il est souvent repris dans les productions cinématographiques, télévisuelles, ou radiophoniques, qui retracent la vie sous l'Occupation..

Samedi 12 septembre 1942. Même sur les ondes moyennes commencent à être utilisés contre la *B.B.C.* les brouillages obtenus par la superposition de plusieurs voix, brouillages qui sur les grandes ondes ont obtenu depuis plusieurs mois des résultats, hélas ! concluants.

Vendredi 2 avril 1943. Vif mécontentement, en France, contre la *B.B.C.* Celle-ci a bien augmenté le nombre de ses émissions. Mais les premières informations anglaises de la journée ne peuvent être entendues que sur les ondes moyennes, le brouillage des ondes courtes et des grandes ondes étant de beaucoup le plus efficace. Avec le nouveau système, il n'y a rien sur ondes moyennes avant 8 h. 30, heure à laquelle tous nos compatriotes, spécialement dans le peuple, sont à leur travail. Et pour comble de guigne, la Suisse, que l'on écoutait aussi beaucoup, parce qu'il était plus facile de la prendre et parce que ses émissions sentaient moins la propagande, émet à 8 h. 15 au lieu de 7 h. 15, depuis que nous avons dû avancer les pendules de soixante minutes, au début de la semaine. Chacun se dit : "S'il y a un débarquement, on ne pourra pas en être averti de bon matin et on se fera rafler par les Allemands."

Lundi 5 avril 1943. Les Français commencent à se "débrouiller" pour avoir chaque jour des informations avant l'émission de *Radio-Lausanne*, qui a lieu à 8 h. 15 du matin de notre nouvelle heure. À 8 heures, certains réussissent parfois à capter *Radio Brazzaville*. Dès 6 h. 30, il arrive que l'on entende la *B.B.C.* sur ondes courtes. Et sur les grandes ondes, on réussit de nouveau à "isoler" tant bien que mal la même *B.B.C.* en se servant d'un cadre orientable, car le brouillage a cessé de consister dans la juxtaposition de plusieurs voix en allemand et en français, système extrêmement efficace.

Pour contrecarrer les effets du brouillage, la BBC avait prodigué des conseils à ses auditeurs : construire une antenne sur cadre orientable (efficace seulement pour les grandes ondes et les ondes moyennes), et essayer successivement toutes les longueurs d'ondes sur lesquelles émet la BBC (Crémieux *et al.* 1975-1976, II : 122). En outre, la BBC s'efforçait d'augmenter le nombre de ses émetteurs (pour accroître le nombre de ses longueurs d'ondes), et de sélectionner "les speakers dont les voix dominent le mieux le brouillage" (*ibid.*). Une autre mesure efficace, mais à utiliser avec parcimonie pour des raisons de temps d'antenne, consistait à parler très lentement ("vitesse de dictée"), et à répéter les informations importantes (Luneau 2005b : 80).

Les principales stations reçues en France métropolitaine.

Selon Philippe Amaury (1969 : 417), les postes émetteurs officiels sur le territoire métropolitain comptaient, en zone occupée, 9 émetteurs sur ondes moyennes, et 3 sur ondes courtes ; en zone sud, 8 émetteurs publics sur ondes moyennes, 5 sur ondes courtes, et 6 émetteurs privés sur ondes moyennes¹. Les émetteurs publics diffusent en zone nord les émissions de la station Radio Paris, en zone sud, celles de Radio Vichy ; les émetteurs privés diffusent leurs propres émissions, et relaient les communiqués de Radio Vichy. Malgré les interdictions, les Français écoutent également les émissions en langue française des radios alliées (la principale étant la BBC), et celles des pays neutres (en particulier de la Suisse). L'influence de la radio sous l'occupation "s'explique aussi par le décri qui entoure la presse écrite, servilement respectueuse du régime de Vichy au sud, complètement vassalisée au nord". Faute de lecteurs en nombre suffisant et de ressources publicitaires, les journaux dépendent largement des subventions gouvernementales. "Cela, tout le monde le sait ou le devine, et par contraste la radio, dans sa diversité, acquiert un poids d'autant plus grand" (Jeanneney 2000 : 180).

Radio Paris.

Vu l'importance qu'ils attachaient à la propagande et à son effet sur le moral des populations et des combattants, les Allemands ont, dès la déclaration de guerre, diffusé des émissions en langue

¹ On en trouvera la liste dans Luneau (2005b : 303, note 8 du ch. 2). Lorsque Laval est revenu au pouvoir en avril 1942, il a écarté le projet d'intégration des radios privées dans un réseau national étatisé (Peschanski 1990 : 71).

française depuis Stuttgart, dont le "speaker" français présumé¹ était Paul Ferdonnet, "le traître de Stuttgart" (Crémieux 1990, I : 373-394). Cette propagande incitait les Français à ne pas attaquer l'ennemi ("restez dans votre ligne Maginot, nous resterons sur notre ligne Siegfried"), encourageait l'anglophobie ("les Anglais donnent leurs machines, les Français donnent leurs poitrines"), et étalait une connaissance détaillée des mouvements de troupe français (Horne 1969 : 97-98). Les Allemands ont également créé des "postes noirs" censés émettre du sol français, tels que "La voix de la paix", "Réveil de la France", ou "Radio Humanité" (Luneau 2005b : 23-26 ; Feyel 2007 : 171). Le 17 mai 1940, Goebbels demande à ses services de propagande de "créer par tous les moyens une atmosphère de panique en France", et, dans ce but, donne des fréquences supplémentaires à "Réveil de la France" (Alary *et al.* 2006 : 60). À titre d'exemple, les émissions du 6 juin 1940 de "Réveil de la France", pour donner le change, parlent de "boches" et des "hordes de Hitler", mais aussi de la "pègre juive" et de la "révolution nationale" (Ory 1976 : 33). À ce dispositif s'étaient ajoutés, pendant la "guerre éclair" (mai-juin 1940), des postes mobiles à l'arrière des troupes allemandes, exhortant les Français à s'opposer à une guerre voulue par les Juifs (Sorlin 1989 : 249).

Radio Stuttgart étant devenue inutile, une partie de son équipe fut transférée à Paris, et mise à la disposition du service de propagande allemand (*Propaganda Abteilung*), pour créer Radio Paris ; cette équipe fut complétée par des animateurs issus des mouvements d'extrême droite d'avant la guerre. Le personnel de Radio Paris est payé par la Radiodiffusion française. "Dirigé par le docteur Bofinger, ancien responsable du poste de Stuttgart, Radio Paris est bien le micro de l'occupant, qui utilise les prestations d'une ultra droite française, collaborationniste, qui entend transformer la défaite en révolution" (Eck 1985 : 53). Bénéficiant de l'expérience des Allemands en matière de propagande radiophonique, Radio Paris propose à ses auditeurs un programme diversifié : émissions de propagande variées ; émissions s'adressant à certaines catégories sociales (les travailleurs, les chômeurs, les familles), entrecoupées de slogans politiques ; conseils pratiques ; concerts symphoniques ; musique de variété ; sketches humoristiques ; théâtre ; causeries ; etc. L'émission phare, la plus écoutée, est "La rose des vents", dont le slogan est : "Une France propre dans l'Europe unie". Cette émission innove en invitant les auditeurs à lui écrire, leurs lettres étant lues et commentées à l'antenne. Radio Paris rend ses émissions plus vivantes, en interrogeant des passants dans la rue (ce que l'on appellera plus tard le "micro-trottoir"), et en instaurant des concours radiophoniques (Sorlin 1989 : 260-261 ; Brochard 1994 : 571-572 ; Luneau 2005b : 41-44).

Dès son lancement, la propagande véhiculée par Radio Paris met l'accent sur la collaboration avec l'Allemagne pour construire une Europe unifiée ; elle attaque les corrupteurs de la troisième république (les juifs et les francs-maçons), ainsi que les Anglais et les Français de Londres. La propagande antimaçonnique s'accompagne de l'énumération de listes nominales de membres de ces sociétés, et la propagande antisémite invite les auditeurs à dénoncer les familles juives ayant échappé aux arrestations (Sorlin 1989 : 258-261). À partir du 4 janvier 1942, le propagandiste le plus talentueux de Radio Paris est Jean Hérold, dit Hérold-Paquis (1912-1945). Pro-nazi convaincu, il demanda le 20 novembre 1943 l'honneur de porter l'écusson des Waffen SS, et applaudit le 27 janvier 1944 à l'implantation de la Milice en zone nord (Delperrié 1969 : 207, 243). Pascal Ory le présente ainsi : "Le Français Jean Hérold-Paquis, ancien speaker franquiste de la guerre d'Espagne, joue du style nerveux. Son domaine est celui du communiqué d'état-major, du commentaire d'opérations militaires. Son éloquence est concise et hargneuse, son leitmotiv carthaginois finit par ressembler à un tic" (Ory 1977 : 74). En effet, Jean Hérold-Paquis ponctuait toutes ses interventions radiophoniques par ce slogan, inspiré de Caton l'Ancien : "L'Angleterre, comme Carthage, doit être détruite".

¹ "Au début d'octobre 1939, dans le cours d'une campagne contre l'espionnage, son nom est livré en pâture à la presse par les pouvoirs publics, et il atteint d'un coup la notoriété. Le mythe fait de Ferdonnet un personnage puissant, maître et inspirateur de la Cinquième Colonne. On l'imagine tirant, depuis l'ombre, toutes les ficelles de la sensibilité française. Après la guerre, on apprendra qu'il avait une voix trop peu "radiogénique" pour parler au micro, et qu'il 'était qu'un collaborateur parmi d'autres chargé de rédiger de petits échos fielleux" (Jeanneney 2000 : 185).

Radio Vichy.

Dans la zone non occupée, Radio Vichy entreprend la tâche d'orienter l'opinion publique dans le sens de la Révolution Nationale voulue par le Maréchal (Luneau 2005b : 44). Alors que Radio Paris dispose de cinq émetteurs puissants, qui lui permettent d'atteindre la partie nord de la "zone libre", les moyens techniques de Radio Vichy limitent son audience à cette seule zone. Toutefois, dès octobre 1940, un accord avec les Allemands lui permet de diffuser deux fois par semaine deux de ses communiqués sur Radio Paris (Sorlin 1989 : 254 ; Luneau 2005b : 45).

À l'exception de cet accord, les deux stations ont au départ des politiques éditoriales très différentes. Le contraste est grand entre le style vivant de Radio Paris, et celui peu ouvert aux innovations de Radio Vichy. Certes, on trouve sur cette station des émissions artistiques et de détente, dont la part croîtra d'ailleurs avec le temps. Mais une part importante du temps d'antenne est consacré à l'information et la propagande ("Radio Journal", "Radio Révolution"), aux communications des ministères, et aux discours du chef de l'État (Luneau 2005b : 44-45).

Sur le plan politique, Radio Vichy est la voix du Maréchal. Certes, au second semestre 1940, la plupart des animateurs du "Journal parlé" sont des ultra-collaborationnistes (Alain Laubreaux, Lucien Rebatet, Claude Jeantet, ...), anglophobes, antisémites, et pro-Allemands, que l'on retrouvera sur Radio Paris à partir de 1941 (Peschanski 1990 : 66 ; Luneau 2005b : 45). Mais après l'éviction de Pierre Laval, le 13 décembre 1940, Radio Vichy devient uniquement maréchaliste. Chaque semaine, quatre thèmes principaux sont développés : 1) Pétain, sa vie, ses discours, ses déplacements ; 2) les traditions françaises ; 3) la jeunesse, son éducation, sa régénération par le sport et la vie au grand air ; 4) les travailleurs, en particulier les paysans et les artisans (Sorlin 1989 : 259). Les remaniements gouvernementaux n'auront guère d'influence sur le contenu des émissions : "Quels qu'aient été les inflexions de la stratégie gouvernementale, la propagande fut orientée selon quatre axes majeurs : 1. l'exaltation de la personne hors du commun du Maréchal ; 2. la présentation du grand projet de la Révolution Nationale ; 3. l'accent mis sur les résultats bénéfiques de la collaboration d'État ; 4. la défense de la légitimité du régime, menacé par le bolchevisme et ses hommes de paille, au premier rang desquels de Gaulle" (Azéma *et al.* 1997 : 143). Les émissions de propagande s'appuient souvent sur les articles des journaux, qui sont eux-mêmes contrôlés par la censure (Amaury 1969 : 654).

"Le plus souvent possible, Pétain s'adresse directement aux populations. Personne ne l'avait fait comme lui auparavant. [...] Quand il reste chez lui, Vichy, à l'imitation des propagandistes allemands, fait un usage tout à fait inédit de la radio. La retransmission d'un grand nombre de Messages du Maréchal n'a pas seulement pour but de faire connaître sa pensée ; c'est l'occasion de faire résonner sa voix. [...] La voix de Pétain transmet l'amer reproche des pères, dont il fut le chef à leur heure de gloire. Le rappel constant de la guerre fige chacun des auditeurs dans la posture d'être-un-Français. [...] En dressant devant la France défaite l'image de la France victorieuse, en comparant le poilu de Verdun au fuyard de Sedan, le porte-parole des morts se poste en ce point précis qui est le surmoi de l'être-un-Français, d'où il le culpabilisera à son gré" (Miller 1975 : 44-46).

Si l'on compare les émissions de Radio Vichy à celles de Radio Paris, elles ont en commun les conseils d'aide aux personnes déplacées, et les attaques virulentes contre les francs-maçons et les juifs (au point que des auditeurs de Radio Vichy écriront au Maréchal pour protester contre la violence des attaques antisémites)¹. Mais, contrairement à Radio Paris, Vichy ne cite que rarement les noms des francs-maçons. Vichy est farouchement anticomuniste, alors que Paris n'attaque l'URSS que

¹ Les artistes juifs ont d'ailleurs été progressivement évincés de l'antenne (Le Bail 2008).

mollement (jusqu'à l'attaque allemande de 1941). Paris donne beaucoup d'informations sur la guerre (insistant sur la responsabilité de la Grande-Bretagne dans son déclenchement, décrivant les raids sur Londres, exaltant les victoires allemandes), alors que Vichy en parle beaucoup moins. Radio Paris ne parle que rarement des prisonniers de guerre, alors que Radio Vichy rappelle constamment leur souvenir. Pour Vichy, la France n'est plus impliquée dans la guerre, doit reconstruire son économie, et doit rapatrier ses prisonniers ; pour Paris, le problème des prisonniers ne pourra être abordé qu'après la victoire de l'Allemagne. Enfin, sur Radio Paris, on ne se prive pas de critiquer la politique du Maréchal et de Pierre Laval, et de moquer la vision traditionaliste que Radio Vichy donne de la France (Sorlin 1989 : 252-265).

Deux étapes marquent l'évolution du contenu des émissions de Radio Vichy : l'entrée des Allemands en "zone libre" (11 novembre 1942), et la nomination de Philippe Henriot au Secrétariat d'État à l'Information et à la Propagande (31 décembre 1943). À partir de l'invasion de la "zone libre", les Allemands "ont placé des superviseurs dans chaque bureau de censure et imposé à la radiodiffusion nationale de diffuser des communiqués allemands directement transmis depuis Paris. Les programmes à la sauce germanique diffusés sur les ondes nationales attirent l'auditeur friand d'émissions de variétés et de musique légère dont on le rassasie sur un rythme exponentiel" (Luneau 2005b : 201). Lorsque Philippe Henriot devient Secrétaire d'État à l'Information et à la Propagande, il installe à la radiodiffusion nationale "une nouvelle équipe, faite d'éléments jeunes, radicalisés, peu formés, dans la perspective de conquérir l'appareil propagandiste d'État au profit de la Milice" (Peschanski 1990 : 74). En conséquence, le contenu des émissions de Radio Vichy s'aligne sur celui de Radio Paris (Ory 1976 : 80). Ses émissions "dénigrent allègrement l'anti-France (les Juifs, les communistes, les francs-maçons, les gaullistes et les Alliés), brandissent l'épouvantail du danger bolchevique, et dénoncent les bombardements alliés annonciateur d'un débarquement aux conséquences fâcheuses. Pour couronner cette dérive extrémiste, Radio Vichy a aussi démarré une nouvelle émission intitulée "Avertissement sans frais", basée sur des dénonciations et au cours de laquelle les personnes, dont les noms et les adresses sont cités à l'antenne, peuvent encourir la mort" (Luneau 2005b : 229-230).

Les radios de la France Libre : Radio-Brazzaville.

La principale radio des Français opposés à la politique de collaboration avec l'Allemagne est la BBC. Contrairement à ce que croient les auditeurs, ses émissions en langue française ne sont pas toutes l'expression de la France Combattante : seule l'émission "Honneur et Patrie" joue ce rôle, l'autre émission phare ("Les Français parlent aux Français") étant animée par une équipe plurielle, comprenant des antigauillistes, des gaullistes, et des indépendants (Luneau 2005b : 63). La seule radio entièrement gaulliste est Radio-Brazzaville, qui émet du Congo depuis octobre 1940. À partir de février 1943, Radio-Alger se ralliera aux Français Libres et prendra le nom de Radio-France. Dans les pages qui suivent, nous reviendrons en détail sur les émissions de la BBC ; nous présenterons plus brièvement Radio-Alger à propos du *Cahier* n° 8.

Les consignes de sécurité britanniques imposent aux Français qui parlent au micro de la BBC des contraintes qui, dans certains cas, limitent fortement leur liberté d'expression. "Cette surveillance étroite ne correspond pas au besoin de liberté de parole dont souhaite bénéficier le général de Gaulle. Aussi, dès l'automne 1940, il va développer le poste de Radio Brazzaville pour en faire une radio de grande puissance consacrée à sa cause" (Luneau 2005b : 62). Lorsque, en octobre 1940, de Gaulle se rend au Congo récemment rallié à la France Libre, il a décidé d'y créer un centre de radiodiffusion. Depuis 1936, une station de faible puissance (3 kilowatts), baptisée "Radio-Club", émettait à Brazzaville sous le contrôle des fonctionnaires coloniaux. Grâce aux efforts d'un jeune journaliste, Philippe Wolf, assisté d'un technicien, la mini-station locale destinée aux broussards et le terminal télégraphique, transformés, donnent naissance, en décembre 1940, à une station à ondes courtes

couvrant l'Afrique Équatoriale, *Radio-Brazzaville*. Bientôt, grâce à une augmentation de sa puissance (à 5 kilowatts), la station devient audible en Afrique du Nord, et est même captable en France métropolitaine, mais avec difficulté. De Gaulle "a maintenant sa radio : de Brazzaville, il n'est plus soumis aux contrôles parfois tatillons du Foreign Office. Il interpelle qui il veut" (Lacouture 1984 : 447).

C'est pendant la crise de confiance entre de Gaulle et les Alliés, consécutive au débarquement en Afrique du Nord, que Radio Brazzaville montre son utilité. La nomination, par les Alliés, de Darlan comme Haut-Commissaire en Afrique du Nord, le 13 novembre 1942, a suscité l'indignation des Français Libres. Le 16 novembre, leur porte-parole, Maurice Schumann, déclare à la BBC : "Le Général de Gaulle et le Comité national français font connaître qu'ils ne prennent aucune part et n'assument aucune responsabilité dans les négociations en cours en Afrique du Nord avec les délégués de Vichy. Si ces négociations devaient conduire à des dispositions qui auraient pour effet de consacrer le régime de Vichy en Afrique du Nord, celles-ci ne pourraient évidemment être acceptées par la France Combattante" (Crémieux *et al.* 1975-1976, III : 24). En rétorsion, de Gaulle et la France Combattante sont aussitôt interdits d'antenne à la BBC ; le 19 novembre, à la demande des Américains, la BBC s'oppose à la diffusion d'un texte signé des grands mouvements de résistance de la zone sud, texte qui affirme que le général de Gaulle est "le chef incontesté de la Résistance" et "refuse que le ralliement d'un traître excuse les crimes passés" (Crémieux *et al.* 1975-1976, III : 32)¹. Pendant la durée de la crise, la France Combattante ne dispose guère que de Radio Brazzaville pour diffuser ses communiqués auprès des Français métropolitains².

Ce n'est que le 28 décembre 1942, quelques jours après l'assassinat de Darlan par Bonnier de la Chapelle, que l'interdiction sera levée³ : de Gaulle fera à la BBC un bref discours, déclarant : "Les Français n'ont qu'une seule patrie. Il s'agit de faire en sorte qu'ils ne livrent qu'un seul combat". Le lendemain, dans l'émission "Honneur et Patrie", André Philip expliquera les raisons de ce silence de plus d'un mois, et précisera les points essentiels qui guident l'action de la France Combattante (Crémieux *et al.* 1975-1976, III : 60 ; Luneau 2005b : 172). L'hostilité du président américain Franklin Delano Roosevelt au général de Gaulle, et sa volonté d'imposer le général Giraud comme chef de la Résistance française, compliquent les relations entre les Britanniques et la France Combattante.

"Dans ce climat de défiance, Radio-Brazzaville devient plus que jamais, la radio du général de Gaulle. Équipée d'un nouvel émetteur de forte puissance (50 kW) au printemps 1943, la station compte six antennes, une orientée vers la France, l'Afrique du Nord, la Grande-Bretagne, la péninsule Ibérique, une autre vers l'Europe centrale, la Russie et le Bassin méditerranéen oriental, la troisième vers l'Extrême Orient, la quatrième vers Madagascar, l'Union sud-africaine et l'Australie, la cinquième vers l'Amérique du Sud, et la dernière vers l'Amérique du Nord et le Canada" (Luneau 2005b : 195-197). L'auditeur assidu qu'est Pierre Limagne remarque que "c'est généralement par *Brazzaville* que sont d'abord diffusées les nouvelles de la "dissidence" gênantes pour les Anglo-saxons" (Limagne 1947 : 1128-1129).

Après l'acquisition d'un émetteur de 50 kilowatts fabriqué aux États-Unis par la société RCA, et la construction de quatre pylônes de trente-trois mètres de haut pour supporter les antennes, l'émetteur est désormais capable de couvrir l'Afrique et une partie de l'Amérique, et aussi d'atteindre Paris. Le 18 juin 1943, de Gaulle inaugure cette nouvelle installation ; à cette occasion, Radio Brazzaville devient

¹ Selon Michèle et Jean-Paul Cointet (1990 : 213), de Gaulle avait prévu de déclarer à l'antenne : "La Nation n'admet pas qu'un quarteron d'hommes qui symbolisent la capitulation, la collaboration, l'usurpation, singent l'honneur et le devoir."

² Même si les radios locales de Beyrouth et de Douala les diffusent également (Luneau 2005b : 171).

³ À l'exception d'une brève parenthèse entre le 27 novembre et le 3 décembre (Luneau 2005b : 171) : le 27 novembre, la flotte française se saborde pour ne pas tomber aux mains des Allemands. "Le soir même, le général de Gaulle, rompant le silence auquel il s'estimait condamné, évoque le sabotage, "réflexe national", et le "frisson de douleur, de pitié, de fureur" qui traverse la France" (Crémieux *et al.* 1975-1976, III : 39).

le Poste National Français, "la voix de la France Libre" (Crémieux 1996 : 305 ; Luneau 2005b : 198 ; Luneau *in* Broche 2010 : 1219-1220) ; mais les témoignages divergent sur la possibilité de capter ses émissions en métropole¹. Pierre Limagne note dans son journal : "Vendredi 18 juin 1943. Inauguration d'un nouveau poste de *Radio-Brazzaville*, assez facile à capter le soir, et qui s'appellera désormais *Poste national français*. Quelques mots de de Gaulle. Causerie de Schumann. Ce dernier parlera désormais à la fois sur les antennes de *Radio-France* et sur celles du *Poste national français*, pour y faire entendre la voix d'un chrétien et d'un patriote" (Limagne 1947 : 1263). Toujours désigné sous son ancien nom, Radio Brazzaville est considéré par les Résistants comme la voix de la France Combattante, par opposition à la BBC, jugée moins fiable. Ainsi, le 15 août 1943, le journal clandestin *Libération* conseille à ses lecteurs : "Écoutez Radio Brazzaville. Le programme que vous écoutez chaque soir à 21 h 15 sur les ondes de la BBC est un programme français produit par la radio anglaise. Ce programme fait - bien évidemment - l'objet d'un contrôle. Par contre, Radio Brazzaville vous donne exclusivement les programmes français. Écoutez Londres, mais écoutez aussi Brazzaville" (cité par Luneau 2005b : 322 note 46).

Les autres radios.

À côté des radios de la France Libre et de celles de la collaboration, de nombreuses stations étrangères officielles émettent en langue française, et il est possible de les capter en certains point de l'hexagone. En outre, des "postes noirs" anglais, américains ou allemands, ajoutent à la confusion des auditeurs.

Les principales radios étrangères ayant des émissions francophones sont celles des pays neutres, comme les radios suisses (Sottens, Lausanne)² et Radio Vatican, et celles des pays alliés, comme Radio Moscou et la "Voix de l'Amérique". Cette dernière station, relayée par la BBC à partir de l'été 1942, s'est implantée à Londres à la fin de l'année 1943. Elle est dirigée par Pierre Lazareff, alors colonel de l'armée américaine... L'équipe est composée de rares gaullistes convaincus, mais "surtout de personnalités au gaullisme plutôt tiède, à commencer par Pierre Lazareff, et d'antigaullistes avérés tel André Labarthe". Les animateurs devaient se conformer aux directives de l'OWI (*Office of War Information*), qui leur enjoignait d'ignorer autant que possible Vichy et les Français Libres (Gillois 1973 : 330-331 ; Loyer 2002 : 89, 91-92 ; Luneau 2005b : 150).

Les "postes noirs" alliés émettent depuis la Grande-Bretagne, mais prétendent émettre depuis la France. Comme Radio Gaule, La France Catholique, ou Honneur et Patrie³, ils étaient pour la plupart sous condominium franco-britannique (Crémieux 2010 : 171, 194-195). En revanche, la station "Radio Patrie" est le fruit d'une machination des services secrets britanniques, due à l'initiative d'un Français

¹ Selon Jean-Louis Crémieux-Brilhac, même après juin 1943, elles sont difficilement audibles à Paris (Crémieux 1996 : 1052). Par contre, Pierre Limagne (qui réside en "zone libre") note dans son journal que Radio-Brazzaville est "assez facile à capter le soir" (Limagne 1947 : 1263), avis corroboré par une enquête de la Résistance en juillet 1943 : "L'écoute de [Radio-Brazzaville] est excellente" (AN 72AJ/234, II, 4).

² "Les Français qui n'ont pas la patience de disputer au brouillage radiophonique des bribes de nouvelles données par la B.B.C. écoutent la radio suisse, objective, et qui n'est guère brouillée" (Limagne 1947 : 1012). "À côté de la BBC, il faut dire l'importance de la radio suisse : son éditorialiste, René Payot, qui a toujours gardé la tête froide et de la distance par rapport aux événements, tout en nourrissant une sympathie assez perceptible (et croissante...) pour le camp des démocraties, a été fort écouté durant toute la guerre, notamment dans la partie orientale du pays" (Jeanneney 2000 : 180).

³ À ne pas confondre avec l'émission de la France Libre à la BBC portant le même nom (Luneau 2005b : 193-194). Un rapport de Claude Bouchinet-Serreules (Sophie) à Georges Boris, daté du 14 juillet 1943, révèle le peu d'impact de ce poste noir sur les Français : "Rousseau a chargé une personnalité très compétente de faire une enquête sur les principales radios françaises et alliées. Il résulte des premiers résultats de cette enquête, que personne n'écoute ni ne capte la station Honneur et Patrie. Les seules stations très écoutées sont Londres, Alger et Brazzaville" (AN 72AJ/234, II, 4).

anti-pétainiste et anti-gaulliste, André Girard, dit "Carte". Cette machination contribuera à envenimer les relations entre les Britanniques et les Français Libres (voir *Cahier* n° 11).

Les "postes noirs" allemands se présentent naturellement comme des porte-parole des Alliés ou de la France Libre. Pierre Limagne signale ainsi l'existence d'un "poste russe", dont la BBC lui apprend qu'il émet depuis l'Allemagne ; de "Révolution Mondiale", qui émet depuis Paris ; et enfin de Radio Brazzaville II, "invention des nazis allemands ou français qui n'a jamais réussi à induire personne en erreur" (Limagne 1947 : 532-533, 557, 1201 ; Crémieux 1996 : 1409 note 11).

La BBC et la guerre des ondes.

"Outil de propagande privilégié, arme psychologique majeure, la radio connut, à l'occasion du Second conflit mondial, une explosion dans l'utilisation de ses ressources et devint une arme à part entière qui, au-delà des affrontements militaires, inaugura un nouveau champ de bataille, celui des ondes hertziennes. [...] Qu'il s'agisse de *Radio-Stuttgart* et de la *Radiodiffusion française* au début du conflit, puis de *Radio-Paris*, *Radio-Vichy*, la *BBC*, *Radio-Alger* ou encore *Radio-Brazzaville*, la guerre de propagande que se livrèrent ces postes reste ancrée, aujourd'hui encore, dans l'esprit des témoins de cette époque douloureuse. Mais parmi toutes les radios qui influèrent, directement ou indirectement, sur le cours de la seconde guerre mondiale, la BBC, fondée en 1922, reste probablement celle qui hérita de l'image la plus positive et la plus idyllique. En France, elle marqua les auditeurs par ses émissions-phares, *Les Français parlent aux Français*, *Honneur et Patrie*, et par des voix qui imprégnèrent les mémoires, comme celles de Maurice Schumann, Pierre Bourdan, Jean Marin ou encore Jacques Duchesne" (Luneau 2005a : 78). L'importance de cette forme de guerre particulière ne doit pas être sous-estimée ; comme le rappelle Jean-Marie Domenach, "sans la radio, ni Hitler, ni le général de Gaulle, n'auraient joué le rôle historique qu'ils ont joué" (Domenach 1950 : 13)¹. Dans sa préface aux éditoriaux de Philippe Henriot de l'année 1943, le compositeur Émile Vuillermoz prophétise : "Le rôle capital qu'aura joué pendant cette guerre la propagande radiophonique étonnera plus tard les historiens qui se pencheront avec attention sur notre époque" (Henriot 1944a : vii).

La paternité de cette métaphore militaire est souvent attribuée à Philippe Henriot, qui a publié dans le numéro du 4 février 1944 de *Politique française* un article intitulé "La guerre des ondes". Dans cet article, Philippe Henriot exposait la nécessité de répondre à l'adversaire sur son propre terrain, afin "de gagner, à défaut de l'autre, la guerre des ondes qui nous fait tant de mal" (Peschansky 1990 : 74). Mais déjà, en octobre 1939, Armand Salacrou aurait déclaré à Édouard Daladier : "Nous avons perdu la première bataille, celle de la radio" (cité par Luneau 2005b : 19)² ; et en février 1943, André Demaison, directeur des programmes de la radiodiffusion nationale, avait déclaré : "Nous avons à peu près perdu la guerre des ondes presque autant que la bataille militaire" (cité par Crémieux 1996 : 1051-1052). Question de vocabulaire mise à part, la guerre des ondes avait commencé dès la déclaration de guerre : Radio-Stuttgart diffuse sa propagande à l'intention des Français, et ceux-ci répliquent avec des émissions que Berlin décide de brouiller, ce qui laisse à penser qu'elles avaient une certaine efficacité (Crémieux 1990, I : 293, 309). Concernant l'efficacité de l'arme radiophonique, Jean-Louis Crémieux-Brilhac estime que, "en 1939-1940, la radio allemande de langue française avait été un instrument de désagrégation de l'opinion publique" (*in* Libération 1974 : 117).

¹ De Gaulle aurait déclaré à Gaston Palewski : "La radio est une arme redoutable" (cité par Cointet 1990 : 35). En réponse à la confiscation des postes de radio, parfois suivies de condamnations à des peines d'amendes ou de prison, le responsable du service d'étude britannique sur l'auditorat de la radio de Londres en France, Émile Delavenay, avait déclaré le 12 septembre 1941 sur les ondes de la BBC que le poste de radio était "une arme dans la guerre totale moderne, au même titre que le fusil ou la mitrailleuse" (Luneau 2005b : 114).

² Selon André Gillois, Salacrou aurait dit à Daladier : "Vous avez subi votre première défaite à la radio" (Gillois 1973 : 291).

Les émissions de la B.B.C. à destination de la France.

"Au-delà d'une imagerie héroïque et romanesque édifiée après guerre, notamment par le cinéma, la BBC fut à l'origine d'une véritable résistance face à l'occupant, celle de la population civile, souvent occultée au profit d'une résistance plus chevaleresque et glorieuse" (Luneau 2005b : 14). Alors qu'en 1939 l'Allemagne, sous l'impulsion de Goebbels, diffuse vers l'étranger des émissions en cinquante-trois langues, la BBC (*British Broadcasting Corporation*) se contente de six langues ; en 1940, elle diffusera en seize langues étrangères. "Il faut dire que Churchill est très conscient de l'importance de la radio. Il comprend sans délai l'intérêt d'accueillir dans les micros de la BBC la voix des exilés des pays vaincus et il fait donner la parole, en particulier, aux souverains et aux Premiers ministres des gouvernements en exil repliés à Londres. De même qu'au général de Gaulle. La radio joue un rôle capital pour soutenir le moral des pays envahis : la Finlande, la Norvège et le Danemark, et aussi la Hollande et la Belgique. Tout de suite la BBC choisit un principe, celui de la vérité, y compris dans les moments les plus difficiles. [...] C'est ce courage-là, jusque dans les jours les plus sombres, qui assure à la BBC, dans toute l'Europe occupée et au-delà, une audience exceptionnelle, et finalement bénéfique" (Jeanneney 2000 : 177-178).

La BBC avait commencé à diffuser un bulletin quotidien d'informations en français à partir d'octobre 1938. Cette émission contrastait, dans son souci d'informer avec objectivité, avec celles des postes français, plus dédiées à la propagande ; aussi était-elle de plus en plus appréciée par les auditeurs métropolitains. Pendant l'offensive allemande (mai 1940), la BBC proposa à la Radiodiffusion Française de mettre en place une émission intitulée "Ici la France", émission qui rendrait compte du déroulement de la guerre. Dirigée par Jean Masson, l'émission démarra le 19 juin 1940, avec la participation de l'ambassadeur de France à Londres, Charles Corbin, et du journaliste Yves Morvan. Trois jours après, ayant signé l'armistice, le gouvernement français mit fin à ce programme, ordonnant à Jean Masson de rentrer en France. Après l'appel au refus de la capitulation, lancé par le général de Gaulle le 18 juin 1940, la BBC développe ses programmes en langue française : "Jusqu'alors la BBC ne diffusait que 6 bulletins en français, sur ondes moyennes, d'un quart d'heure et de faible audience. En trois semaines, elle met sur pied un système puissant, avec l'appui d'une jeune anglaise énergique, dont le nom mérite d'être honoré : Cecilia Reeves. Dès le 1^{er} juillet, on passe à une demi-heure en sus du bulletin d'information *stricto sensu*. Et, à partir de septembre 1940, la structure des émissions est en place, qui restera inchangée pendant tout le conflit" (Jeanneney 2000 : 188).

Le 24 juin, Pierre Maillot (*alias* Pierre Bourdan)¹ relance l'émission de Jean Masson ; le 30 juin, la durée de celle-ci passe d'un quart d'heure à une demi-heure. Le 7 juillet, le metteur en scène Michel Saint-Denis (*alias* Jacques Duchesne) est chargé par les Britanniques de constituer une équipe entièrement française pour poursuivre le combat radiophonique aux côtés des Anglais. Le 14 juillet 1940, la nouvelle équipe relance l'émission "Ici la France" de 20 h 30 à 21 h. À partir du 18 juillet, elle est précédée des "Cinq minutes de la France Libre"², temps d'antenne accordé à de Gaulle par Churchill (Brochard 1994 : 603 ; Luneau 2005b : 21-22, 46-50).

De Gaulle présente ainsi cette solution de compromis (De Gaulle 1954 : 131-132, *passim*) :

¹ L'adoption de pseudonymes afin de protéger leurs proches vivant sur le territoire métropolitain a pu passer, en juillet 1940, pour une précaution exagérée. La suite des événements a montré qu'il n'en était rien : les parents restés en France de nombreux Français exilés, luttant contre la collaboration avec l'Allemagne, dont le nom était connu, ont subi des persécutions (arrestations, tortures, déportation, exécution), et ont souvent servi d'otages (à commencer par la propre famille du général de Gaulle ; voir par exemple Aron *et al.* 1959-1974, VI : 151-154).

² Initialement intitulée "Émission de la Légion française" (Crémieux 1996 : 280).

Les Anglais, entre autres mérites, eurent celui de discerner immédiatement et d'utiliser magistralement l'effet qu'une radio libre était susceptible de produire sur des peuples incarcérés. Ils avaient, tout de suite, commencé d'organiser leur propagande française. Mais, en cela comme en tout, s'ils voulaient sincèrement favoriser la résonance nationale que trouvaient de Gaulle et la France Libre, ils prétendaient aussi en profiter tout en restant maîtres du jeu. Quant à nous, nous entendions ne parler que pour notre compte. Pour moi-même, il va de soi que je n'admis jamais aucune supervision, ni même aucun avis étranger, sur ce que j'avais à dire à la France.

Ces points de vue différents s'aménagèrent dans un compromis de fait d'après lequel la France Libre disposait chaque jour des ondes pendant deux fois cinq minutes. D'autre part, et indépendamment de nous, fonctionnait sous la direction de M. Jacques Duchesne, homme de théâtre employé par la B.B.C., l'équipe fameuse "des Français parlent aux Français". Plusieurs Français Libres, tels Jean Marin et Jean Oberlé, en faisaient partie avec mon approbation. Il était, d'ailleurs, entendu que l'équipe se tiendrait en étroite liaison avec nous, ce qui eut lieu longtemps, en effet. Je dois dire que le talent et l'efficacité de ce groupe nous déterminèrent à lui donner tout le concours que nous pouvions. [...]

Les choses allèrent ainsi, avec quelques incidents, tant que restèrent parallèles les intérêts et les politiques de l'Angleterre et de la France Libre. Plus tard, devaient venir des crises, au cours desquelles les propagandistes "des Français parlent aux Français", l'"Agence française indépendante", le journal *France* n'épousèrent pas notre querelle. [...]

On comprendra quelle importance nous attachions à nos brèves émissions de Londres. Chaque jour, celui qui devait parler en notre nom entraînait au studio tout pénétré de sa responsabilité. On sait que Maurice Schumann le faisait le plus souvent. On sait aussi avec quel talent. Tous les huit jours environ, je parlais moi-même, avec l'émouvante impression d'accomplir, pour des millions d'auditeurs qui m'écoutaient dans l'angoisse à travers d'affreux brouillages, une espèce de sacerdoce.

Ces deux émissions distinctes s'appelleront bientôt respectivement "Les Français parlent aux Français", et "Honneur et Patrie". L'émission "Les Français parlent aux Français" est animée par Michel Saint-Denis (*alias* Jacques Duchesne). Antigauilliste, Jacques Duchesne conserve sur le maréchal Pétain des illusions qu'il ne perdra qu'en novembre 1942 (Oberlé 1945 : 160). Décidé à se battre "sans croix de Lorraine et sans francisque" (Luneau 2005b : 48), il a rassemblé autour de lui une équipe pluraliste : Jacques Cottance (*alias* Jacques Borel, *alias* Jacques-Bernard Brunius) est également antigauilliste ; Yves Morvan (*alias* Jean Marin) et Maurice van Moppès (qui a conservé son véritable nom) appartiennent à la France Libre ; Jean Oberlé est indépendant, mais "proche de la France Libre" ; Pierre Maillaud (*alias* Pierre Bourdan) est jugé réticent à l'égard du gauillisme politique par Jean-Louis Crémieux-Brilhac, mais classé comme indépendant par Aurélie Luneau (Oberlé 1945 : 38-48 ; Crémieux 1996 : 281 ; Luneau 2005b : 63). Malgré leurs divergences, les relations entre les animateurs de "Les Français parlent aux Français" et ceux de "Honneur et Patrie" sont le plus souvent cordiales (Crémieux 1996 : 282 ; Luneau 2005a : 87 ; 2005b : 64) ¹.

Les cinq minutes consacrées à la France Libre ("Honneur et Patrie"), de Gaulle les doit à Winston Churchill, qui a "prescrit de tout faire pour l'aider "à atteindre ses buts" et, notamment, de lui donner chaque semaine des périodes d'émission vers la France" qu'il puisse considérer comme les siennes propres". [...] De Gaulle a désigné comme porte-parole un jeune journaliste de l'agence Havas qui a rédigé le 8 juillet un remarquable commentaire sur Mers-el-Kébir, Maurice Schumann : il allait être pendant quatre ans responsable des émissions allouées à la France Libre" (Crémieux 1996 : 280). En janvier 1942, le commissaire à l'Intérieur de la France Libre, André Diethelm, crée le Comité Exécutif de Propagande (CEP), "qui va être l'organe directeur de la propagande politique française par radio jusqu'à la Libération." Ce comité est officialisé le 1^{er} avril 1942. Au départ, il compte six membres : Jean Richemond (*alias* Bozel, président), Jean-Louis Crémieux (*alias* Brilhac, secrétaire), Jules Roy, Georges Boris, Henri Hauck, Maurice Schumann (Crémieux 1996 : 303, 760 note 49 ; Luneau 2005b : 147 ; Crémieux 2010 : 170-172).

¹ L'unique source de sérieuses discordances entre les "hommes de Radio Londres" a été le débarquement en Afrique du Nord, et surtout la reconnaissance de l'amiral Darlan (l'"expédient provisoire") comme interlocuteur par les Américains (Oberlé 1945 : 161 ; Crémieux 1996 : 282).

Les auditeurs de la BBC ignorent qu'il existe à la BBC deux équipes françaises distinctes (Luneau 2005b : 63-64). Jean Oberlé (1947 : 156-159, *passim*) résume ainsi cette situation ambiguë, et la position difficile des animateurs de l'émission "Des Français parlent aux Français" :

On a appelé pendant quatre ans notre petite équipe "la radio gaulliste", et aussi "la radio anglaise". C'était vrai. [...] Le gouvernement britannique nous prêtait son micro officiel, mais nous étions en territoire britannique, et le gouvernement avait un droit de regard sur ce que nous disions. [...] Nous faisons partie, en ce qui concerne la radio, du "service européen de la B.B.C.", qui diffusait des émissions dans toutes les langues. [...] Mais les Anglais avaient leur mot à dire. Ils nous le disaient par ce qu'ils appelaient les "directives", et nous le faisions connaître par les Anglais qui travaillaient avec nous, et qui représentaient le point de vue anglais. [...] Les "directives" anglaises nous enjoignaient de ne pas attaquer Pétain, ou bien de le faire avec la plus grande prudence. Et la censure anglaise veillait à ce que ces directives fussent respectées.

Le contenu des émissions de la BBC.

Le contenu des émissions françaises de la BBC est particulièrement varié : il comporte des informations, des variétés (saynètes humoristiques et chansons "orientées" politiquement), des témoignages, la lecture de lettres d'auditeurs reçues de France ¹, des avertissements, des communiqués officiels et des consignes. "Les Britanniques ont conseillé Jacques Duchesne pour que son émission soit diverse et vivante ; des dialogues, des entretiens, des chansons, des slogans et le talent d'une équipe associant des journalistes et des comédiens, contribuent à la réussite" (Cointet 1990 : 97). "Le nombre et la durée des émissions en français de la B.B.C. augmenteront progressivement pour atteindre deux heures et demie par jour en septembre 1940, quatre heures en septembre 1941, plus de cinq heures en septembre 1942 ; de même seront renforcées les puissances d'émission et le nombre des longueurs d'ondes qui comprendront en 1942 une onde moyenne, rivale de celle de Radio Paris, une onde moyenne et quatre ondes courtes. La grande émission, celle du soir, comprend trois parties. Elle commence par les nouvelles, d'une durée de dix à douze minutes, rédigées par des Anglais et lues par des *speakers* français. Suivent les cinq minutes de la France Libre, annoncées par la devise "Honneur et Patrie". Le général de Gaulle parle dans les grandes occasions : il viendra soixante-sept fois au micro de la B.B.C. Schumann, de 1940 à 1944, parlera plus de mille fois. Plusieurs soirs par semaine, il s'efface derrière d'autres volontaires de la France Libre, soldats anonymes ou responsables civils ou militaires, puis, occasionnellement, à partir de 1942, derrière des représentants de la résistance intérieure. Vient enfin le programme français proprement dit, baptisé, à partir du 6 septembre 1940, "Les Français parlent aux Français". [...] [Ce programme] ne relève en aucune façon de la France Libre, même s'il lui fait la part belle et donne volontiers la parole à ses soldats. [...] [Il] est d'un tout autre registre. Duchesne, metteur en scène, organise son émission comme un spectacle rapide, au ton familier, qui fait alterner d'excellents commentaires des événements avec des reportages, des saynètes, des chansons. Elle a la fantaisie des meilleurs radios privées des années trente, sans jamais tomber dans la vulgarité" (Crémieux 1996 : 280-284, *passim*).

Certaines émissions sont "ciblées" sur des publics bien définis : "Par ces messages spécifiques, on ne cherche plus seulement à atteindre la nations tout entière, mais à orienter la propagande vers des groupes sociaux définis. Des speakers, choisis en fonction de leur appartenance aux différents milieux visés, s'adressent aux ouvriers, marins, instituteurs, agriculteurs, femmes, chômeurs, catholiques,

¹ La lecture en sera faite à partir du 3 juillet 1941 par Jacques Cottance, alias Brunius. "L'impression de vérité, le ton familier des lettres, les petits événements rapportés donnent une impression de vie et suscitent l'émotion qui fait les grands succès radiophoniques" (Cointet 1990 : 97). Ces messages seront un bon indicateur du moral des Français, et une source d'inspiration pour les animateurs de la BBC (Luneau 2005b : 69-71, 115-117, 149).

jeunes, et même enfants qui auront leur "quart d'heure des petits enfants de France" dès 1941, le jeudi après-midi avec *Babar* et un feuilleton" ¹ (Luneau 1985b : 69).

Le S.S.S. a relevé dans les réponses négatives : "Oui pour les informations, non pour le reste". Les auditeurs les plus concernés par l'actualité politique et militaire portent donc, en définitive, un jugement positif sur cet aspect des émissions de la BBC. En effet, ces informations sont réputées pour leur objectivité, loin de tout souci de propagande (Eck 1985 : 64-65) ². "À l'inverse des autorités françaises, et surtout allemandes qui appliquèrent les méthodes éprouvées en Allemagne, à savoir la censure, la propagande et la répression, les hommes de Londres estimèrent plus judicieux d'informer très largement les auditeurs de la situation sur le terrain de la guerre. Comme Churchill qui promit à son peuple "de la sueur, du sang et des larmes", les *speakers* de la BBC n'hésitèrent pas à débiter leur programme par l'annonce même d'un chapelet de mauvaises nouvelles à venir. Trois objectifs étaient définis ; il fallait dénoncer : pour mieux s'assurer l'appui des populations, pour convaincre et pour être considéré comme le seul recours. Par ce procédé, la BBC se présentait comme la radio de la liberté et de la vérité et, à ce titre, ses messages les plus orientés se voyaient conférer une vraie crédibilité" (Luneau 2005a : 78-79).

"Les émissions de la BBC vont peu à peu bénéficier d'une audience énorme malgré les menaces de sanction de la part des Allemands et de Vichy. Ce succès est dû en grande partie aux deux raisons suivantes :

- une conception démocratique. Au plus fort de la tempête, alors que les difficultés sont énormes, La BBC se refuse à cacher la réalité, à masquer les difficultés. Les Français également se refusent à l'optimisme de commande. Cela conduit Pierre Bourdan à dire au micro : "Ce soir les nouvelles sont mauvaises" ; puis un autre jour : "Ce soir les nouvelles sont très mauvaises". L'objectif visé est de gagner à la BBC une confiance totale.

- autre raison : le style adopté par l'équipe de l'émission. Si nul de ses membres n'est, ni journaliste, ni professionnel de la radio, sous la direction de son chef, elle sait cependant se donner un style fait de liberté de ton, de diversité, de fantaisie" (Brochard 1994 : 604).

"Très vite, l'effet de ces émissions est patent. D'abord, parce qu'elles sont animées par une résolution claire, par une idée nette du combat. [...] Une deuxième raison du succès tient au parti confirmé de la vérité dans les nouvelles, y compris pour les mauvaises. Avec, de plus en plus riches, les informations précises apportées par les lettres de France qui échappent à la censure et par tous ceux qui ont réussi à gagner l'Angleterre pour se battre. De surcroît, il y a le talent. Le journaliste Maurice Schumann est chargé, à partir du 17 juillet, d'une émission quotidienne de cinq minutes. Il prononcera plus de mille allocutions jusqu'à la libération du territoire, avec un lyrisme dont la trace subsiste forte dans la mémoire des contemporains. À côté, l'émission "Les Français parlent aux Français" invente un ton moins guindé que la radio d'avant-guerre, avec des slogans, dont le plus célèbre, imaginé par Oberlé, est : "Radio Paris ment, Radio Paris ment, Radio Paris est allemand" : ritournelle qui fut chantée des quantités de fois" (Jeanneney 2000 : 189).

"C'est moins le rejet d'une propagande terne et traditionnelle que la lassitude engendrée par les hommes de Vichy épris de mélancolie et d'autoflagellation, qui pousse les Français à se mettre à l'écoute de Londres. On ne saurait négliger, non plus, l'attrait du fruit défendu et consommable dans la seule intimité familiale, le plaisir supérieur de pouvoir diffuser, dès le lendemain, d'un air entendu et mystérieux, des nouvelles et des bruits qu'on croit être les premiers à connaître et dont on se fait le

¹ Le jeudi est alors le jour de semaine où les enfants n'ont pas classe (l'équivalent du mercredi actuel). Le petit éléphant Babar est le personnage créé en 1931 par Jean de Brunhoff, dont les albums jouissent d'une grande popularité auprès des enfants. L'émission "Babar, éléphant français libre" est animée par Miriam Cendrars.

² "Une grande partie de la population européenne, saturée de propagande par le nazisme, en est venue à confondre toutes les "propagandes" dans la même exécution. La fausseté et l'outrecuidance de la propagande hitlérienne furent telles que la meilleure des contre-propagandes devait se borner à exposer les faits avec simplicité et franchise" (Domenach 1950 : 95).

propagandiste satisfait. Par ailleurs la qualité des informations anglaises contribue au succès grandissant : les Britanniques réalisent eux-mêmes les dix minutes d'informations quotidiennes lues par les *speakers* français et, conformément aux principes de la BBC et à leur conception propre de la propagande, ils ne dissimulent ni leurs échecs militaires ni leurs difficultés - connues sur le continent grâce à la propagande nazie, ce qui rend plus crédible l'annonce des succès et l'analyse des espoirs" (Cointet 1990 : 96-97).

L'écoute de la B.B.C. en France métropolitaine.

De 1940 à 1944, malgré les risques croissants de dénonciation et de sanctions, l'écoute de la "radio anglaise" n'a fait que croître : les attaques de plus en plus nombreuses de la presse collaborationniste à son endroit constituent un bon indicateur de son influence. Déjà, dans *Gringoire* du 24 octobre 1940, François Robin croit utile de dénoncer Maurice Schumann, qui lirait de fausses lettres d'auditeurs (Luneau 2005b : 59). Dans son rapport mensuel de mars 1941, le général commandant les troupes d'occupation déclare que les Parisiens sont indifférents à la propagande allemande, mais "que l'on peut entendre partout dans les rues siffler les refrains du programme de variétés de Londres" (Eck 1985 : 69). Le 21 août 1941, le journal collaborationniste *La Gerbe* publie le commentaire ironique et embarrassé suivant, qui révèle que la BBC est écoutée dans tous les milieux sociaux (cité par Walter 1960 : 154-156) :

- La radio anglaise !

Tout le monde aussitôt se tait. Nous sommes dix à table, mais toutes les conversations s'arrêtent. Seul un jeune qui n'a pas entendu continue à parler, penché vers sa voisine. Le maître de la maison qui s'est levé pour tourner les boutons de son poste le rappelle fermement à l'ordre.

- Voyons, mon cher, c'est l'heure de la radio anglaise.

Le jeune homme rougit, baisse le nez dans son assiette. Plus un bruit. Le maître d'hôtel se tient au garde-à-vous. Tournés tous vers le cadre lumineux de l'appareil, nous attendons la voix de Londres.

Je regarde les convives autour de moi. Tous, l'an passé, se sont enfuis. Concours de vitesse et concours d'égoïsmes... Mais aujourd'hui il n'y a pas plus braves que mes compagnons. Bien attablés, sirotant leur calvados, digérant un excellent gigot du marché noir, ils n'ont plus peur de rien : ils sont des héros, pensez donc, ils écoutent Londres ! [...]

Dans un petit café de Ménilmontant, des hommes discutent autour du comptoir... Soudain, l'un d'eux jette un coup d'œil à la pendule et s'approche de l'appareil de T.S.F.

- Vous permettez, patron ? C'est pour avoir Londres.

Autour de lui, on s'esclaffe, on se congratule :

- Ah ! il n'a pas froid aux yeux, celui-là !

Au début de l'année 1942, dans sa *Chronique de Vichy*, Maurice Martin du Gard note que les Français ne peuvent plus se passer des informations de la BBC : "L'heure de la piquêre. C'est devenu une habitude, simple curiosité ou besoin quasi physique : on prend Londres après dîner, "Les Français parlent aux Français" qu'un savant brouillage révèle. On peut mettre sa montre à l'heure en entendant ce bruit dans les couloirs de l'hôtel. À la campagne, c'est plus dangereux ; comme il y a toujours quelqu'un qui vous jalouse dans le village et songe à vous dénoncer, on a le sentiment, l'oreille collée au poste, d'accomplir une action héroïque" (Martin du Gard 1948 : 248).

Du côté des Français Libres, on est conscient de ce succès. "En janvier 1941, le doute n'est plus permis ; le service d'analyse d'audience de la BBC est formel [...] : 1) la B.B.C. est écoutée ; 2) les sympathies pro-alliées s'étendent et sont plus répandues en zone occupée qu'en zone dite libre ; 3) de Gaulle y est largement associé ; 4) les groupes réceptifs sont plus variés que pendant la drôle de guerre" (Crémieux 1996 : 287). En juin 1943, le compte-rendu d'une enquête sur la radio, réalisée dans la zone sud par les Délégués à la Propagande du gouvernement de Vichy, commente ainsi la primauté de la BBC sur les postes nationaux (AN 41F/59, dossier "Radiodiffusion") :

On est bien obligé de convenir que les radios étrangères, autres que la radio allemande ou la radio italienne, ont la faveur de la grande majorité des Français, qui leur attribuent toutes les qualités : sûreté et rapidité d'information, véracité et impartialité, etc... au détriment de la radio française qui, passant pour être à l'entière discrétion des autorités d'occupation, ne peut avoir que des défauts et très peu de qualités.

Autrefois on se cachait pour écouter la radio anglaise et l'on prenait quelques précautions vis-à-vis des voisins ou des passants. Aujourd'hui, on écoute la radio anglaise toutes fenêtres ouvertes. L'instituteur, le secrétaire de mairie, le président de la Légion, tout le monde est à son poste à l'heure où Londres parle et l'on accepte tout ce que l'on entend comme parole d'Évangile.

La qualité du contenu des émissions françaises de la BBC joue un rôle primordial dans l'intérêt qu'elles suscitent, au point que Radio Paris a tenté de les concurrencer en créant, sur le modèle de "les Français parlent aux Français", l'émission "Au rythme du temps", animée par Georges Oltramare¹ (Luneau 2005a : 83 ; 2005b : 52). Mais il faut dire que les autorités d'occupation et le gouvernement de Vichy ont eux-mêmes involontairement contribué à accroître l'audience de la BBC. Déjà, en 1940, afin d'éviter le risque de repérage de leurs postes émetteurs par l'aviation britannique, Radio Paris et Radio Vichy cessaient leurs émissions de grande puissance à 19 heures 15 ; c'était l'heure des émissions en langue française de la BBC les plus importantes... (Luneau 2005b : 45). D'autre part, les attaques contre la BBC, tant par la radio que par voie de presse et d'affiches, n'ont pu que constituer une forme de publicité, accrue encore en 1943-1944 par les polémiques désormais célèbres entre les partisans de la collaboration (Philippe Henriot à Radio Vichy et Jean Hérold-Paquis à Radio Paris) et les Français Libres (Maurice Schumann, Pierre Dac et Jean Oberlé à la BBC).

L'efficacité des consignes données aux Français par la BBC.

Une autre manière d'évaluer l'audience des émissions françaises de la BBC est de mesurer l'influence des consignes et des mots d'ordre lancés par celles-ci lors d'événements particuliers. "La haine croissante à l'égard de l'occupant commença à se matérialiser dans le cadre de quelques mouvements de foule. Ces premières velléités spontanées de résistance civile allaient élargir le champ d'action de la BBC, et les hommes de Londres, plus spécifiquement le général de Gaulle, prirent dès lors conscience du potentiel à utiliser dans ce bouillonnement de réprobation et d'opposition. D'une guerre des mots à une guerre d'action, les hommes de la radio devaient se saisir de ce creuset de résistance, transformer l'outil radio en vecteur d'une mobilisation de la population française et puiser dans ce fond de contestation en France pour entraîner, par le biais de mots d'ordre et d'appels radiodiffusés, des Français dans des actions de résistance civile parfois spectaculaires" (Luneau 2005a : 88).

C'est à l'occasion du premier janvier 1941 qu'est lancé le premier mot d'ordre de manifestation de masse : le 23 décembre 1940, Maurice Schumann donne, au nom du général de Gaulle, la consigne suivante : "le 1^{er} janvier, de 14 heures à 15 heures en France non occupée, de 15 heures à 16 heures en France occupée², les rues des villes et villages de France devront être désertées. Hommes, femmes et enfants resteront chez eux ou dans des locaux fermés pendant cette heure de recueillement, en pensant à la Libération". De cette manière, en zone occupée, les Allemands devront sentir qu'aux yeux des Français, ils sont toujours des ennemis ; dans les deux zones, de Gaulle pourra mesurer l'audience dont la France Libre bénéficie au sein de l'ensemble de la population. Cette consigne est diffusée plusieurs fois chaque jour par la BBC, et de Gaulle lui-même prend la parole sur l'antenne à plusieurs reprises. Le 31 décembre, son dernier message proclame : "L'heure d'espérance du 1^{er} janvier, pendant

¹ Georges Oltramare, écrivain suisse, auteur de romans policiers et de vaudevilles, anime plusieurs émissions à Radio Paris, tantôt sous son propre nom ("Un neutre vous parle"), tantôt sous le pseudonyme de Charles Dieudonné ("Les Juifs contre la France") (Ory 1976 : 58, 79-80).

² La zone occupée étant soumise à l'heure allemande, les manifestations se dérouleront donc au même moment.

laquelle nul bon Français ne paraîtra au-dehors, voici ce qu'elle voudra dire : Nos provinces sont à nous, nos terres sont à nous, nos hommes sont à nous. Celui qui nous prend nos provinces, qui mange le blé de nos terres, qui tient nos hommes prisonniers, celui-là est l'ennemi. La France n'attend rien de l'ennemi, excepté ceci : Qu'il s'en aille ! Qu'il s'en aille vaincu ! [...] C'est cela que tous les Français vont signifier à l'ennemi en observant l'heure d'espérance". En dépit de tentatives locales pour la contrecarrer (à la même heure, distribution sans tickets de denrées rares de première nécessité, comme les pommes de terre ou le sucre), l'opération sera, dans l'ensemble un succès, qui confèrera au général de Gaulle une autorité supplémentaire (Luneau 2005b : 90-95). Cet appel à des manifestations ponctuelles sera répété à maintes occasions : 1^{er} janvier, 1^{er} mai, fête de Jeanne d'Arc (2^{ième} dimanche de mai), 14 juillet, hommages aux victimes des nazis (otages de Châteaubriant le 31 octobre 1941¹, anniversaire de la mort de Marx Dormoy en juillet 1942), etc. (Luneau 2005b : 118-122, 125-129, 135-136, 155-162, 163-164, 210-218, 248-253). Mais au cours du temps, la répression sera de plus en plus violente, et ces manifestations auront tendance à s'essouffler.

Dans le champ de l'action psychologique pour démoraliser l'ennemi, une grande réussite de la BBC est la "campagne des V". Dès le début de l'Occupation, des inscriptions hostiles aux Allemands ou favorable à de Gaulle prolifèrent dans les lieux publics (Luneau 2005b : 74, 84). Dans cette même perspective de résistance symbolique, c'est un animateur des émissions de la BBC en direction de la Belgique, Victor de Laveleye, qui a l'idée d'une campagne massive de graffitis visant à saper le moral les troupes d'occupation et leurs complices. La "campagne des V" est considérée comme "un épisode décisif de la guerre des ondes" : le 14 janvier 1941 au soir, sur les antennes de la BBC, dans la tranche d'émission destinée aux auditeurs belges, Victor de Laveleye fait allusion aux enfants qui, en Belgique occupée, diffusent dans les rues les lettres RAF découpées dans du papier, rendant ainsi hommage aux aviateurs britanniques. Cette initiative spontanée lui inspire les réflexions suivantes (citées par Jean Dujardin, *in* Eck 1985 : 207-208) :

Vous avez intérêt à savoir combien vous êtes nombreux à vouloir la délivrance. Il faut que tous les patriotes de Belgique aient un signe de ralliement, qu'ils multiplient ce signe autour d'eux, qu'en le voyant inscrit partout ils sachent qu'ils sont une multitude. Et que l'occupant, lui aussi, en voyant le signe, toujours le même, se répéter indéfiniment, comprenne qu'il est entouré, cerné, par une foule immense de citoyens belges qui attendent impatiemment son premier fléchissement, guettent sa première défaillance. [...] Je vous propose, comme signe de ralliement, la lettre V. Pourquoi ? Parce que V, c'est la première lettre de *Victoire* en français et de *Vrijheid* [Liberté] en flamand. [...] Je propose V pour une autre raison encore, c'est que la lettre se crayonne facilement, rapidement.

Le succès de cette suggestion est tel en Belgique que Jacques Duchesne la lance à son tour le 22 mars 1941 dans son émission "Les Français parlent aux Français" ; dans les semaines qui suivent, la consigne est répétée sous diverses formes, en particulier sous celle de refrains (dont le plus célèbre est "La chanson des V", sur les quatre premières notes de la cinquième symphonie de Beethoven²). Cette campagne eut en France le même succès qu'en Belgique, obligeant le gouvernement Darlan et les autorités d'occupation à essayer, sans grande efficacité, de la réprimer (Eck 1985 : 74-75 ; Crémieux 1996 : 289 ; Luneau 2005b : 100-105)³. Les Allemands tentèrent vainement de contrer cette campagne en affichant eux aussi la lettre V, pour le mot latin *Victoria* (le mot allemand *Sieg* ne s'y prêtant évidemment pas...)⁴.

¹ Voir l'appel de de Gaulle à la BBC appelant à la manifestation (De Gaulle 1954 : 228).

² Dont le rythme correspond à la lettre V en alphabet Morse (•••-).

³ Pierre Limagne signale dans son journal une autre campagne du même type, qui, n'a eu, semble-t-il, aucun succès : "Samedi 21 novembre 1942. La B.B.C. a demandé qu'on écrive, sur les murs des villes d'Europe, "1918", pour rappeler aux soldats teutons le souvenir de la défaite de leurs anciens" (Limagne 1947 : 907).

⁴ Voir les photographies montrant, sur la tour Eiffel et au fronton de l'Assemblée Nationale, un grand v surmontant la banderole "Deutschland siegt auf allen Fronten" (L'Allemagne vainc sur tous les fronts), ainsi que les affiches "Victoria ! Triomphe de l'Allemagne qui se bat pour l'Europe nouvelle" et "Victoria. La croisade contre le bolchevisme" (Bourget *et al.* 1959 : 58, 60, 61, 62).

D'autres mots d'ordre ont préconisé des mesures destinées à contrer les réquisitions de l'occupant ou de Vichy. Par exemple, les Allemands s'efforçaient de récupérer divers métaux indispensables pour leur industrie de guerre¹. En janvier 1941, ils décident de récupérer les pièces de monnaie en nickel. La BBC lance alors le slogan "Savez-vous planquer les sous ?", sur l'air de "Savez-vous planter les choux ?". Le 25 juillet 1941, un communiqué de la BBC explique que, "si chaque Français garde 2 francs en pièces de nickel de 0,25, le peuple français soustraira à Hitler 1 600 tonnes du métal si nécessaire à ses armements et abrègera la guerre d'autant". Le résultat conjoint des réquisitions allemandes et de cette campagne visant à les contrer est spectaculaire : les pièces de 5, 10 et 25 centimes viendront rapidement à manquer (Luneau 2005b : 95-97, et 307 note 15)².

Une campagne du même type, mais d'une toute autre portée, est celle que la radio de Londres a menée contre le Service du Travail Obligatoire (STO). Pour répondre aux demandes de main d'œuvre formulées par les Allemands, le gouvernement Laval avait institué le 22 juin 1942 la politique de la "Relève" : pour trois ouvriers qualifiés acceptant d'aller travailler en Allemagne, les Allemands libéreraient un prisonnier français. Ce fut un échec, tant en raison du manque de volontaires que du non respect par les autorités allemandes du taux d'échange annoncé. La loi du 4 septembre 1942 relative à l'utilisation et à l'orientation de la main d'œuvre avait, dans son article 8, institué l'*obligation de travail* : "Tout Français ou ressortissant français du sexe masculin, résidant en France, âgé de plus de dix-huit ans et de moins de cinquante ans et dont l'aptitude physique aura été médicalement constatée, devra pouvoir justifier un emploi utile aux besoins du pays". Sans cette justification, il pourra être assujéti à un travail désigné par le gouvernement (article 9). Dans la continuité de cette disposition, la loi du 16 février 1943, et le décret d'application de la même date, instituent le "service du travail obligatoire" : applicable aux personnes visées par la loi du 4 septembre 1942, elle précise que "la durée du service du travail obligatoire est fixée à deux ans" (art. 2), et que "les jeunes astreints au service obligatoire du travail bénéficieront des mêmes conditions de travail et de salaire que les travailleurs libres" (art. 3). Les préfets seront chargés de convoquer les jeunes nés en 1920, 1921 et 1922, pour les recenser, et leur notifier une affectation "à un emploi utile aux besoins du pays" (décret d'application)³. Nulle part n'est mentionnée la possibilité d'être envoyé en Allemagne⁴.

"La phase la plus dramatique de la bataille de la main d'œuvre commence le 15 février 1943 au matin, quand la radio nationale annonce l'institution du Service du travail obligatoire [...]. Le même soir, avec la promptitude maintenant habituelle, la riposte vient de Londres : "non au recensement !", "le devoir sacré est de tout faire pour demeurer sur le sol de France". Comment ? Par la résistance passive d'abord" (Crémieux 1996 : 1048). À 21 heures 25, Maurice Schumann s'adresse aux jeunes Français de vingt et un à trente et un ans : "Sur ordre de l'ennemi, Laval a décidé de vous soumettre à un recensement général. [...] De quoi s'agit-il ? De vous recenser pour vous mobiliser. De vous mobiliser pour vous embrigader de force dans l'armée industrielle d'une Allemagne aux abois. Vous savez que la technique de la guerre moderne est dominée par la loi suivante : deux ouvriers pour un soldat. Oui ! À chaque soldat qui combat en première ligne correspondent deux ouvriers qui fabriquent son armement, son équipement, ses munitions". Il leur conseille donc de saboter par tous les moyens les opérations de recensement (Crémieux *et al.* 1975-1976, III : 98-99). Le 3 mars, Schumann réitère ses avertissements : "Le recensement est un traquenard. [...] En réalité, le recensement est un piège allemand. Une fois en possession de vos noms et de vos adresses, nos maîtres pourront vous obliger à les servir, où et quand il leur plaira. N'y allez pas ! Résistez !" (*Ibid.*,

¹ C'est ainsi que de nombreuses statues de bronze seront enlevées des lieux publics pour être découpées et fondues au bénéfice de l'occupant.

² Au point que certains commerçants seront contraints, pour pouvoir continuer à rendre la monnaie à leurs clients, d'émettre leur propre monnaie sous la forme de petits cartons, sur lesquels étaient portés leur cachet, et la valeur fiduciaire de cette monnaie de remplacement.

³ On trouvera le texte des ces lois dans Rémy (1992 : 183-185, 215-217).

⁴ En dépit de l'opposition des Français à ces mesures, 650 000 travailleurs seront envoyés en Allemagne.

105-106). D'autres interventions s'échelonnent au cours de l'année 1943. Prendront la parole encourager les "réfractaires" Georges Buisson (secrétaire de la CGT), Pierre Brossolette, Jacques Pécheral, Roger Chevrier, Jacques Brunius, Jean-Louis Crémieux-Brilhac (Crémieux *et al.* 1975-1976, III et IV, *passim*). Cette campagne intense, multiforme (consignes, allocutions, chansons, slogans, saynètes), est une réussite (Crémieux 1996 : 1048-1051 ; Luneau 2005b : 185-190). Non seulement le STO est un échec pour Fritz Sauckel, le Commissaire du Reich pour la main d'œuvre, mais il aura contribué au recrutement en masse des maquis en métropole ¹...

Mais "le plus important est peut-être que la radio anglaise a contribué à donner une unité et une dynamique à la France libre elle-même. Au fond, le mouvement gaulliste n'a pris sa pleine réalité, aux yeux des Français, que par la radio qui l'exprimait. Frappant est le fait que de Gaulle ait été surnommé le "général micro" ². [...] La radio a permis à la France libre de s'inventer, si l'on peut dire, à mesure des événements. Peu à peu, enfin, elle est devenue une arme directe pour l'action, qui a contribué à la Résistance, tout en lui donnant pleinement le sentiment de son utilité, en unifiant aux yeux de tous le résultat d'efforts dispersés dans la clandestinité" (Jeanneney 2000 : 190).

La situation au moment de l'enquête et les critiques de la BBC.

Le débarquement en Normandie approche, et tous, occupants, collaborateurs, résistants, et "neutres", en sont conscients. Pour autant, l'essentiel du contenu des émissions de la BBC est demeuré en gros le même que celui des années précédentes, si ce n'est que l'on entend, en plus, les "messages personnels" codés adressés à la Résistance ³, et les consignes données à la population. Toutefois, "en mai 1944, avec générosité, les Britanniques acceptent une sorte de condominium franco-britannique sur les émissions en français à la BBC, accord négocié par Pierre Viénot, l'ambassadeur de De Gaulle à Londres, et annoncé au micro par André Gillois. On sait qu'en ce printemps 70 % des foyers français ayant un récepteur prennent l'écoute de Londres. Dès lors, la radio est au centre de la bataille ⁴. [...] C'est le moment où culmine, de micro à micro, le duel opposant Maurice Schumann à Philippe Henriot [...]. La radio n'a pas fait la victoire, mais elle a joué un rôle important, du côté de la liberté, au service d'une certaine cohésion des combattants" (Jeanneney 2000 : 191).

La situation au moment de l'enquête du S.S.S.

L'enquête du S.S.S. s'est déroulée entre le 26 avril et le 15 mai 1944. "Avril 1944 est un mois charnière. Cent indices annoncent un débarquement proche en France". Dans la perspective de la Libération, de Gaulle prend diverses mesures "qui renforcent l'autorité du futur "Gouvernement provisoire" et la sienne". Parmi celles-ci, deux concernent le contrôle de l'information : grâce à l'appui d'Anthony Eden, il est convenu que les gaullistes partageront avec les Britanniques le contrôle des émissions françaises de la B.B.C. (le 9 mai, la section française de la BBC sera coiffée par André

¹ Au point que l'on parlera des "maquis Sauckel".

² C'est le thème d'une affiche allemande très répandue, portraiturant de Gaulle comme le "micro" des juifs.

³ L'idée de ces messages est venue de l'un des premiers agents du S.O.E. parachutés en France, Georges Gégué. Celui-ci, conscient des difficultés que les opérateurs radio clandestins éprouvaient pour contacter Londres, a proposé d'utiliser les ondes de la BBC pour les prévenir d'une opération en cours à l'aide de messages convenus (Noguères *et al.* 1967, II : 113-114). À titre d'exemple, on trouvera les messages personnels adressés le 25 décembre 1943 lors de l'émission "Les Français parlent aux Français" dans Crémieux 1975-1976, IV : 138. À la veille du débarquement en Normandie, de tels messages seront diffusés quatre fois par jour. On en trouvera la liste, ainsi que leurs destinataires et leur signification, dans Crémieux *et al.* 1975-1976, V : 32-35.

⁴ Avec les messages cryptés destinés à la Résistance.

Gillois¹) ; et l'Agence française indépendante (AFI), fondée en 1940 à Londres par Pierre Bourdan et financée par les Britanniques, deviendra l'Agence française de presse (AFP), sous la direction du gaulliste Géraud Jouve² (Crémieux 1996 : 951-952). "Chacun sait que la B.B.C. a fourni, dès 1940, un porte-voix par-dessus la Manche ; mais on sait moins qu'elle a été en outre un instrument *d'action*, servi par une volonté ferme et consciente : son utilisation dans ce qu'on peut appeler le pilotage et l'orchestration de la Libération est, en particulier, un phénomène historique sans précédent. [...] Au printemps 1944, la radio britannique dispose de 17 émissions quotidiennes pour la France, soit une par heure, sauf en pleine nuit, et de multiples longueurs d'ondes permettent de déjouer tant bien que mal le brouillage. Malgré les coupures de courant qui se multiplient en France, malgré les saisies de postes récepteurs auxquelles procèdent les Allemands en Normandie et en Picardie au mois de mai, les émissions de Londres ne cessent d'être largement suivies" (Jean-Louis Crémieux-Brilhac, *in* Libération 1974 : 117-118).

Dès la mi-avril, la BBC prépare la manifestation du 1^{er} mai 1944. Le 26 avril, Maurice Schumann lance un appel à faire grève le 1^{er} mai de onze heures à midi. Précision importante : cet appel n'émane pas en premier lieu du CFLN, mais du Conseil National de la Résistance Française, "qui siège dans les soutes de la France envahie, au milieu des canons, des mitrailleuses, des chars, des Gestapos et des milices de l'envahisseur et dont les 16 membres représentent toutes les familles politiques et spirituelles du pays". Il annonce explicitement la Libération enfin proche : "Que le 1^{er} mai, dernier 1^{er} mai célébré dans la honte de l'invasion, soit une journée d'action vigoureuse et d'union" (Crémieux *et al.* 1975-1976, IV : 243-244). Le surlendemain, Lucie Aubrac évoque ses souvenirs des trois 1^{er} mai précédents, annonce elle aussi "le dernier 1^{er} mai célébré sous l'oppression nazie", et appelle à l'arrêt total du travail qui "unira tout le peuple de France dans la même dure pensée de lutte, dans la même puissante certitude de la très proche Libération" (*ibid.* : 247). Le gouvernement de Vichy ayant réagi en déclarant la journée jour chômé, le succès des manifestations est mitigé (Luneau 2005b : 248-253) ; mais tous les Français savent désormais que le débarquement, si longtemps attendu, est proche.

La mise en condition de la population métropolitaine en vue du débarquement a commencé depuis près d'un an. Par exemple, le 14 août 1943, le colonel Sutton, chef de la section française au PWE (*Political Welfare Executive*, Direction de la Guerre Politique), a demandé aux Français de se préparer physiquement à la lutte pour la Libération (Crémieux *et al.* 1975-1976, IV : 26). Le 17 novembre 1943, le PWE donnait la liste des lieux où des usines fabriquant du matériel de guerre risquaient d'être bombardées par les Alliés, invitant les populations habitant à proximité à "prendre toutes les précautions nécessaires" (*ibid.* : 106) ; le même avis est donné le 17 avril 1944 concernant le bombardement des installations ferroviaires (*ibid.* : 236). Le 23 avril, les Français sont invités à constituer des "stocks familiaux", en mettant à l'abri "tout ce qui se garde..., tout ce qui se conserve..., tout ce qu'on peut économiser et mettre de côté..." (*ibid.* : 237). Le même jour, Paul Bouchon, dans l'émission "Les Français parlent aux Français", donne la liste détaillée des mesures de répression prévues par les autorités allemandes et la Milice dans l'hypothèse d'un débarquement allié en France (*ibid.* : 244-245).

Les critiques que les auditeurs adressent à la BBC.

La BBC est, de très loin, la radio libre de langue française la plus écoutée en métropole. Aussi est-elle l'objet de nombreuses critiques de la part de ceux qui réussissent à la capter. Les deux sources principales de critiques sont le courrier des auditeurs, émanant le plus souvent de la "zone libre" (où

¹ "L'écrivain et homme de radio Maurice Diamant-Berger (dit André Gillois) qui, de mai à octobre 1944, devait dicter aux Résistants les consignes du Haut-Commandement interallié et du général de Gaulle" (Luneau 2005a : 83-84).

² Géraud Jouve était directeur de Radio Brazzaville depuis janvier 1943.

les facilités de correspondance sont moins restreintes), et les rapports adressés à Londres ou à Alger par les responsables de la Résistance. Les critiques ainsi recueillies au cours des années qui ont suivi l'armistice présentent de nombreuses similitudes avec celles qu'ont formulées en mai-juin 1944 les personnes qui ont répondu à l'enquête du S.S.S., comme si les défauts reprochés à l'antenne lors de ses débuts n'avaient pas été corrigés depuis, malgré l'évolution de la situation politico-militaire.

Dès l'été 1942, "les fidèles auditeurs du poste de Londres réclament seulement des émissions sérieuses et de meilleure tenue. Paradoxalement, ils n'hésitent pas à écouter les programmes de divertissement proposés par les deux postes qu'ils exècrent, Radio Paris et Radio Vichy" (Luneau 2005b : 151-152). Le 5 octobre 1942, lors d'une réunion à Londres, André Frenay et Emmanuel d'Astier de la Vigerie "avaient dressé la liste des dysfonctionnements des émissions françaises à la radio de Londres. Les *talks* leur semblaient trop indigestes et trop longs, et les nouvelles insuffisamment axées sur la France. Selon eux, l'ensemble des propos diffusés quotidiennement manquait de virulence" (*ibid.* : 179).

Un rapport de mai 1943, présentant un projet de réforme sociale "plus forte en gros que les positions communistes et nazies", commence par une critique de la "radio gaulliste" en ces termes : "La radio gaulliste donne l'impression aux Français agissants : 1° De s'exprimer par la voix d'hommes vieilliss, démodés. 2° De manquer d'esprit révolutionnaire. 3° D'être démagogique". Il ajoute : "C'est la faiblesse des émigrés d'avoir à suivre l'évolution fatale d'un peuple au milieu duquel ils ne vivent plus. C'est ce qui explique pourquoi des hommes ardents, jeunes et bien vivants, s'exprimant à Londres donnent l'impression d'appartenir à une époque déjà très lointaine. C'est vrai, assez curieusement, même pour des hommes fraîchement émigrés, et cela se sent par l'emploi d'un vocabulaire jamais actuel" (AN 60F/1734, "À l'usage de la radio gaulliste", page 1).

En juillet 1943, "un militant de la Résistance, M. Arn, ayant quitté la France en mai 1943", prodigue ses "Conseils à la propagande alliée" (AN F60/1734). Après avoir déploré l'effet sur la population des bombardements américains à haute altitude ("tapis de bombes" ; voir *Cahier* n°11), et les inconvénients d'une "propagande philosémite", il souhaite que la BBC mette plus en valeur les actions des troupes britanniques et celles des forces françaises libres.

En septembre 1943, "Le Conseil central de la Résistance en France métropolitaine [...] remercie *Radio-Alger* et *Radio-Brazzaville* des améliorations apportées à leurs émissions. La *B.B.C.* est remerciée aussi d'avoir diffusé les communications officielles de ce Comité, mais priée de ne plus les déformer, comme elle l'a fait pour l'appel à la nation transmis au mois d'août" (Limagne 1947 : 1456).

Au cours du mois de mars 1944, un informateur qui a réalisé une petite enquête auprès d'auditeurs de la BBC demande "des faits, des sanctions. Moins de discours. Le peuple se fiche complètement des discours d'allure électorale. Il préfère ceux de de Gaulle qui ne parle pas assez souvent à la radio." Il précise (AN 60F/1734, "Appréciations sur la radio de Londres", mars 1944, *passim*) :

La période d'attente des grandes opérations produit de plus en plus des effets nocifs sur les nerfs de la population française. [...] On a eu grand tort jusqu'à présent à la radio de Londres de parler d'un débarquement prochain... (1). La presse allemande a surenchéri... Le peuple a été naturellement déçu. Donc ne parler d'offensive à l'ouest que si elle est très proche et très certaine. [...] Moralité : "Si le débarquement est à envisager prochainement, parlez-en souvent pour remonter le moral et exciter la résistance". [...]

D'une façon générale, les auditeurs ont l'impression qu'un grand nombre de causeries à Radio-Londres font office de bouche-trous. En particulier, le compte-rendu des événements militaires manque d'étendue et de précision, surtout lorsqu'il s'agit des combats en Russie. [...] Vous ne parlez pas assez des combats qui illustrent, en France, l'action de la "Résistance".

(1) En 1942, les Français, déçus, après avoir espéré pendant tout l'été le débarquement promis, exprimaient leur approbation de la manœuvre de propagande qui avait permis de retenir de nombreux effectifs allemands à l'Ouest. En général ils ne s'arrêtent plus aujourd'hui à cette considération.

Le 26 mars, un rapport émanant de la Résistance métropolitaine énonce critiques et suggestions au sujet des émissions de la BBC (AN 41F/347 et 60F/1734, "Critique des émissions radiophoniques alliées", *passim*) :

Pour les Français sous l'occupation et surtout pour les hommes actifs de la résistance, le manque de psychologie et de tenue de certaines émissions est incompréhensible. On pourrait croire que la connaissance de la mentalité et des événements de la Métropole occupée n'est qu'approximative et que les sources auxquelles les rédactions radiophoniques puisent leurs renseignements réclament des vérifications sérieuses. Nous ne faisons pas allusion ici à l'éditorial de la B.B.C. ni aux comptes-rendus et reportages militaires qui ont l'approbation de tous les auditeurs, aussi bien par leur contenu que par leur présentation. Mais que dire des intermèdes musicaux qui prétendent être spirituels et amusants et ne sont, le plus souvent, que déplacés. [...]

De plus, il serait souhaitable que certains comptes-rendus ne fissent pas trop fantaisistes. Tel reportage inexact est facilement contrôlable et risque de jeter un doute sur l'authenticité des autres émissions ; on devrait également présenter des reportages plus actuels et non des faits qui se sont passés il y a plusieurs mois. [...]

Autre chose.... Mieux vaut parfois se taire. En effet, une diffusion même véridique, provoque souvent une répression plus acharnée de la part de l'occupant. [...] En résumé, la Résistance se passe volontiers d'une publicité gratuite qui la met dangereusement en vedette.

Comme conclusion à ces remarques, nous nous permettons de vous faire deux suggestions susceptibles, dans les circonstances actuelles d'apporter une aide efficace à la Résistance et de gêner l'occupant.

1) La publication radiophonique du nom et de l'adresse des personnes qui aident et renseignent - le plus souvent sous couvert d'une vie effacée et bourgeoise - l'occupant et la police de Vichy serait d'une grande opportunité. [...]

2) La divulgation par radio des faits précis concernant les membres de l'armée d'occupation et de leurs collaborateurs d'après des documents sûrs. L'occupant est actuellement extrêmement nerveux et se sent épié. Une telle divulgation de faits intimes et personnels compromettrait non seulement les personnes en question (officiers, membres de la Gestapo, etc.) mais provoquerait aussi parmi les occupants et leurs amis un état de méfiance et de suspicion mutuelle fort démoralisant. [...]

De telles émissions donneront aux populations occupées matière à plus de commentaires et davantage l'impression que l'on s'occupe d'eux "de l'autre côté". Tandis que les émissions d'ordre général - par ailleurs d'une parfaite éloquence - demeurent actuellement inefficaces parce que trop souvent entendues depuis quatre ans. La lassitude des populations par suite de la durée de la guerre et de la répression de plus en plus vive (surtout dans nos secteurs) réclame une alimentation radiophonique plus personnelle, plus régionale, plus vivante. Nous rappelons par exemple la profonde impression causée par la rapide divulgation du nom du colonel LELONG comme chef responsable de la répression en Haute-Savoie.

À notre avis, l'énumération de faits précis, judicieusement choisis et rapidement divulgués détournera la masse des auditeurs d'une propagande pamphlétaire telle que celle d'un HENRIOT et contrecarrera efficacement son effet désagréable.

Dans son rapport mensuel d'avril 1944 adressé à Claude Bouchinet-Serreules, le Délégué Général en France du Comité National Français, Jacques Bingen (Cléante), se fait ainsi l'écho des critiques des auditeurs de la BBC ¹ (AN 72AJ/234/3/pièce 2, pages 11-13) :

¹ Ce sera son dernier rapport mensuel. À la suite d'une trahison, Jacques Bingen sera arrêté le 12 mai 1944 à Clermont-Ferrand par la police de Vichy ; il se suicidera pour ne pas risquer de parler sous la torture. Indice des difficultés de liaison entre la Résistance et les services français de Londres, le bordereau de réception de ce rapport porte la date du 25 mai 1944, soit près de deux semaines après la mort de son auteur.

La propagande radiophonique tant depuis Londres que depuis Alger ne nous donne pas satisfaction et suscite de la part de vos nombreux auditeurs des critiques que malheureusement nous croyons justifiées.

Un nombre de plus en plus important de Français écoute radio Alger mais ce nombre reste faible comparé à celui des auditeurs traditionnels de la B.B.C. C'est dû sans doute à la fois à des facilités plus grandes de réception depuis Londres quoique le brouillage de Londres soit plus intense que celui d'Alger, c'est également dû à une espèce d'habitude qui fait qu'une tradition s'est établie ici d'écouter la B.B.C. entre 9 h.1/4 et 10h.

Malheureusement, cette habitude ne donne pas toujours satisfaction aux auditeurs et le nombre de gens qui coupent, surtout lorsque le brouillage les fatigue après l'émission de Schumann augmente chaque soir. [...]

Avec brutalité je vous dirai que personne ne comprend ici et moins encore le signataire de cette note qui a eu le privilège de vivre à Londres plusieurs années de guerre, pourquoi le programme "des Français parlent aux Français" conserve une structure sacro-sainte tant dans sa forme que dans sa durée [...].

Or les conditions de 1940-1941, voire 1942, ne sont plus les mêmes aujourd'hui. Il n'y a plus à convaincre les Français - voire les Anglais - de l'ignominie de Pétain, il n'y a plus à démontrer que l'Angleterre ne perdra pas la guerre, puisque maintenant c'est devenu une vérité, au lieu d'être comme en 1940-1941 un acte de foi.

Si bien que les Talks quotidiens, les commentaires de Duchène, les descriptions de films par Oberlé, les chansonnettes mal entendues de Pierre Dac, les nouvelles de France toujours périmées et sentimenteuses et d'une façon plus générale, car mes critiques n'ont rien de personnel, les discours variés de quelques Français qui parlent à beaucoup de Français n'ont plus un intérêt réel. Je mets, bien entendu, à part l'émission "Commentaire des nouvelles" qui garde tout son intérêt toute son importance, que le speaker soit Pierre Bourdan, dont le prestige est immense en France, soit l'un de ses adjoints ou remplaçants occasionnels qui sont tous excellents.

Ce que la France demande, c'est qu'on lui donne des nouvelles d'elle-même, de sa Résistance, de ses souffrances, de son martyre que l'on cloue au pilori les traîtres et les lâches, que l'on donne des communiqués ressemblant à ceux de Tito, relatifs à "La guerre en France".

Pour me résumer, mes demandes qui ne sont pas personnelles mais celles que je recueille des Membres du Conseil de la Résistance, du Bureau de la C.G.T., de militants moins élevés en grade, de sympathisants et même de neutres, c'est :

a) que le programme "Les Français parlent aux Français" soit radicalement transformé et soit une prolongation des nouvelles de 8 h.1/2 parlant principalement de questions françaises (Alger, l'armée française d'Italie ou surtout la France Résistante),

b) que les appels transmis au prix de beaucoup de risques par les grands organismes de la Résistance soient diffusés honnêtement et largement c'est à dire sans coupures imposées par des fonctionnaires du Psychologic Warfare, moins compétents que le Conseil de la Résistance ou que la C.G.T.

c) que les mots d'ordre demandés d'ici soient fréquemment répétés sous forme brève et que les talents d'un Oberlé ou d'un Van Moppès ou d'un Pierre Dac, voire d'un Duchène, s'appliquent à rendre vivants ces mots d'ordre qui n'ont d'efficacité que s'ils sont souvent répétés car l'audition est mauvaise et qu'il y a actuellement un Français sur cinq qui n'est pas toujours chez lui le soir pour des raisons évidentes et donc n'a pas toujours chaque soir son appareil de radio près de lui.

d) que Schumann continue comme par le passé en n'oubliant toutefois pas qu'il est le porte-parole du Gouvernement et qu'il ne doit donc pas s'abaisser à lancer de petits slogans comme celui aux Parisiens de porter des paquets.

e) que Schumann n'accapare pas dans ses pauvres cinq minutes quotidiennes la totalité des câbles envoyés par nous, au prix souvent de risques très grands et qu'il renonce donc à en faire une mosaïque concentrée en quelques minutes - ou s'il le fait que la traduction des éléments de sa mosaïque soit donnée en clair le lendemain ou dans la partie suivante de l'émission.

f) que d'une façon générale, il y ait plus d'ardeur et d'enthousiasme - la musique militaire notamment continue de porter - quelques mesures suffisent - qu'on parle aux Français comme à des combattants tout en conservant certains appels qualifiés et annoncés au cours de l'émission des nouvelles à des gens moins ardents comme certains fonctionnaires, les industriels, etc.

Ces demandes n'ont rien, à mon avis, d'excessif en Avril 1944. Une fois de plus reprenant le leitmotiv du présent rapport, je dirai que leur application démontrera de façon tangible à tous les Français

que le Gouvernement a pris de l'autorité, qu'il n'est plus traité par nos Amis Anglais comme le Général de Gaulle ou le Comité de Londres entre 40 et 42 [...]

Alors que l'enquête du S.S.S. se terminait, un rapport d'Yvon Morandat à Emmanuel d'Astier confirmait les critiques formulées par Jacques Bingen en avril 1944 (AN 72AJ/234, "Compte rendu d'opinion" du 14 juin 1944, pages 2-3) :

Les nouvelles restrictions d'électricité [des Parisiens] ne les empêchent pas de se précipiter sur la radio anglaise dès qu'ils en ont l'occasion. Mais, à ce propos, je crois qu'il est indispensable de dire que les déclarations de Mr. Pierre Dac, les comptes-rendus fantaisistes de Mr. Oberlé, les trémolos patriotiques de Mr. Schumann et même les récits "excessifs" de Madame Aubrac, font le plus grand tort à la Résistance Française. Que diable, les Français sont "dans le bain", ils ont conscience de vivre difficilement des heures tragiques et peut-être décisives de leur Histoire, beaucoup sont prêts à obéir à toutes les consignes qui leur parviendront des voix d'outre-mer, mais lorsqu'entre deux bombardements ou une recherche vaine de "quelque chose à manger", penchés sur leur poste ils s'appêtent à écouter des paroles sensées et des encouragements dignes d'eux, on leur jette en pâture des récits rocambolesques où la vérité n'apparaît guère - même si elle préside à la base du sujet - et qui minimisent l'action réelle, grande dans sa simplicité, des vrais Résistants, cela ne va plus. Et quand habilement, Mr. Philippe Henriot répond par la voix des ondes à Mr. Dac en lui disant "que pour lui, il est tranquille, point n'est besoin de le tuer, le ridicule s'en chargera", les patriotes les plus ardents sont obligés de souscrire à ce souhait.

Pour conclure, je dirai que les bombardements, les difficultés de ravitaillement, les mesures chaque jour plus draconiennes prises contre nous par l'occupant, n'entament en rien la certitude de la victoire finale du juste sur l'injuste, du triomphe de la vérité sur le mensonge et du bien sur le mal. C'est pourquoi nous n'avons pas besoin d'entendre toutes ces rodomontades pour retremper notre courage. Les paroles simples et directes prononcées lors du débarquement par le Général de Gaulle ont plus fait pour notre cause, que certaines histoires d'évasions sensationnelles - qui ne font qu'attirer l'attention sur nos militants - certaines menaces - qui ne coûtent rien à celui qui les profère, puisqu'il n'est pas là - et certains bobards qui mettent en joie la presse ennemie, toujours à l'affût de ce qui peut dégrader la Résistance Française.

L'essentiel de ces critiques suggère que les animateurs des émissions françaises de la BBC n'ont pas suffisamment tenu compte de l'évolution de l'opinion en métropole. La lutte s'est intensifiée, et l'heure n'est plus aux émissions amusantes destinées à concurrencer Radio Paris tout en incitant à la lutte contre la collaboration. Ce qu'attendent les Français à la veille du débarquement allié, ce sont des informations sûres et des mots d'ordre. À la décharge des animateurs de la radio de Londres, il faut rappeler la difficulté des communications avec la France occupée : la Résistance est sous-équipée en personnel et en matériel de transmission, et certaines informations mettent parfois un mois pour atteindre Londres ou Alger¹. D'autre part, ces remarques émanent de Résistants, et ne reflètent pas nécessairement l'opinion de l'ensemble de la population, dont le point de vue est vraisemblablement moins critique. Comme le montrent les réponses à l'enquête, "les Résistants sont plus sévères pour la Radio de Londres que les Sympathisants". Ce que confirme le politologue Jean-Marie Domenach : "Il semble bien, en France du moins, que plus un milieu est sincèrement convaincu, plus il répugne à la propagande exagérée ou emphatique de sa propre cause. Nous avons pu constater nous-même dans les maquis que les journaux de la Résistance et les émissions en langue française de la B.B.C. soulevaient moins d'intérêt que chez les sympathisants des villes" (Domenach 1950 : 94-95).

Pour conclure, il faut mentionner la part importante que la radio de Londres a prise dans la libération de la France. Jean-Louis Crémieux-Brilhac rappelle le rôle crucial que les émissions de la BBC ont joué en juin 1944, à l'occasion du débarquement allié en Normandie, dans le déclenchement de l'insurrection nationale (Libération 1974 : 121-122, *passim*) :

¹ Soient qu'elles aient dû transiter par l'Espagne, soit qu'elles aient dû attendre la pleine lune pour qu'un Lysander vienne en prendre livraison en pleine nuit sur un terrain d'atterrissage improvisé.

Le 5 juin au soir, la B.B.C. donne le signal d'entrée en action des réseaux et des F.F.I. grâce aux messages codés. Et ces derniers ont presque aussitôt pour effet de bousculer bien des prévisions. En effet, les messages du 5 juin, par leur nombre et leur concomitance, visent à paralyser transports et télécommunications non seulement sur les arrières immédiats de la zone d'opérations, mais sur tout le territoire français. [...] Les résultats, on le sait, sont prodigieux. La Résistance passe à l'action la nuit même. Dans les jours suivants, les informations sur le débarquement se combinent presque partout avec de nouvelles opérations locales ; celles-ci déclenchent dans l'enthousiasme une véritable mobilisation des forces patriotiques dans toutes les régions. La contagion est si forte, même parmi des éléments inorganisés, que l'état-major de Londres se voit soudain confronté avec l'éventualité d'un soulèvement généralisé, d'autant plus périlleux à ses yeux que les opérations de Normandie risquent de se prolonger plusieurs mois [...].

Dès lors, et jusqu'à la mi-juillet, toutes les interventions radiophoniques de Londres s'apparentent au pilotage un pied sur le frein, un pied sur l'accélérateur. [...] Et jusqu'à fin juillet, tandis que les opérations de Normandie piétinent, les coups de frein sont plus sensibles que les coups d'accélérateur.

Pourtant, la B.B.C. joue en même temps son rôle d'arme de guerre et ses émissions contrastent avec celles de l'A.B.S.I.E., la radio américaine en Europe qui, animée par Pierre Lazareff, est résolument attentiste. [...]

En fait, de juin à la mi-juillet, et de façon moins nette jusqu'à la percée d'Avranches, l'analyse des émissions révèle deux registres de propagande :

- *au niveau de l'action immédiate*, en dépit de consignes particulières positives et à travers de nombreuses précautions oratoires, la volonté mobilisatrice va de pair avec un freinage très net à l'entrée des patriotes inorganisés et non armés dans la lutte militaire ;

- mais il y a un autre registre, qui est celui du *mythe de la Libération* et de *l'imagerie nationale*. À ce niveau, l'équipe française de la B.B.C. travaille sans relâche à façonner le tableau d'une France se libérant elle-même et à maintenir de façon presque mystique l'objectif final du soulèvement collectif.